



Le syndicat Solidaires Etudiant-e-s Rennes : Apprendre et transmettre entre étudiants et étudiantes

Quentin BOUTHEMY

Mémoire de 4e année

Séminaire : Identités et mobilisation

Sous la direction de : Christian Le Bart

2017 - 2018

Remerciements

Je remercie les syndicalistes de Solidaires Étudiant-e-s Rennes pour m'avoir permis d'étudier leur syndicat pour réaliser mon mémoire.

Je remercie également Christian Le Bart et Dominique Maliesky qui ont encadré mon mémoire.

Merci à Vincent pour la relecture.

Merci à Lucie et Benjamin pour leur soutien durant cette année.

Sommaire

Introduction.....	6
Chapitre I.La discipline du syndicat.....	15
Chapitre II.Une institution souple.....	33
Conclusion.....	47

<i>Liste des sigles et abréviations</i>

CA : Conseil d'Administration

CFDT : Confédération Française Démocratique du Travail

CFVU : Commission de la Formation et de la Vie Universitaire

CNT-f : Confédération Nationale du Travail française

FAGE : Fédération des Associations Générales Étudiantes

FSE : Fédération Syndicale Étudiante

FSU : Fédération Syndicale Unitaire

IEP : Institut d'Études Politiques

LCR : Ligue Communiste Révolutionnaire

NPA : Nouveau Parti Anticapitaliste

ORE : Orientation et Réussite des Étudiants

SESL : Solidaires Étudiant-e-s, syndicat de luttes

SLB : Syndicat des travailleurs de Bretagne

UFR : Unité de Formation et de Recherche

UNEF : Union Nationale des Étudiants de France

Introduction

Solidaires Étudiant-e-s Rennes, syndicat de luttes, est un syndicat étudiant surtout présent à l'université de Rennes 2, et aussi à l'Institut d'Études Politiques de Rennes. Sur l'année universitaire 2017-2018, il compte une vingtaine de membres. A Rennes 2 le syndicat a présenté des membres sur une liste commune nommée « l'Alliance Rebelle » avec « l'Armée de Dumbledore ». Cette liste a gagné les élections étudiantes en 2017 et est la liste majoritaire. Le syndicat est donc représentatif, et à ce titre bénéficie d'un local, dans le bâtiment érève du campus de l'université de Rennes 2.

Le paysage syndical étudiant à l'université de Rennes 2 est composé par ailleurs de l'Unef Rennes 2, de « l'Armée de Dumbledore », du Syndicat des Travailleurs de Bretagne (SLB), de la section universitaire de la Confédération Nationale du Travail française (CNT-f), et de la Fédération des Associations Générales Étudiantes (FAGE).

Solidaires Étudiant-e-s Rennes appartient à la fédération Solidaires Étudiant-e-s, qui rassemble environ une trentaine de syndicat à travers la France, avec environ 400 adhérents. Le syndicat de Rennes est un de ceux qui compte le plus d'adhérents. De même, la fédération Solidaires Étudiant-e-s est rattaché à l'Union Syndicale Solidaires à laquelle appartiennent des fédérations syndicales d'autres branches professionnelles.

Au niveau juridique, Solidaires Étudiant-e-s Rennes n'est pas un syndicat mais une association, étant donné qu'il ne regroupe pas des salariés mais des étudiants. Au-delà de ces considérations légales, le terme choisi pour qualifier cette organisation est celui de syndicat étudiant, dans la mesure où il vise à défendre et à gagner des droits pour les étudiants. Par ailleurs, il fait partie d'une Union Départementale, Solidaires35, qui réunit des syndicats de différents secteurs, comme Sud Santé Sociaux, Sud Rail, Sud PTT, Sud Collectivités Territoriales, Sud Éducation, ou encore Solidaires Finances Publiques. Des liens interprofessionnels existent entre ces

différentes structures dont Solidaires Étudiant-e-s.

De manière générale, le syndicalisme recoupe l'action collective sur les lieux de travail dont l'équivalent pour notre objet d'étude sont les lieux d'étude, et les organisations qui ont pour but la défense des travailleurs ayant un intérêt professionnels commun, ce qui correspond en ce qui nous intéresse aux étudiants (Fillieule, Mathieu, Péchu, 2009).

Les étudiants sont une catégorie de la population dont la disponibilité biographique pour le militantisme est importante (McAdam, 1964). En effet, plusieurs facteurs objectifs rendent la mobilisation moins coûteuse, le temps disponible pour militer est plus élevé pour les étudiants, car la plupart n'ont pas d'enfants, sont indépendants de leurs parents mais peuvent bénéficier de solidarités familiales. De même, ne pas aller en cours est beaucoup moins pénalisant économiquement que d'arrêter le travail. Néanmoins certains sont salariés en parallèle de leurs études, ce qui est aussi le cas pour plusieurs étudiants du syndicat. Solidaires Étudiant-e-s est un syndicat qui impulse, participe, et anime des mouvements sociaux définis comme les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause (Neveu, 2015), ici étudiante, mais pas seulement car le syndicat agit dans d'autres luttes qui dépassent le cadre universitaire, par exemple la lutte féministe.

L'engagement, qui désigne la prise d'un rôle inscrit dans la durée (Sawicki, Siméant, 2009), est marqué par une identité de lutte et autogestionnaire. L'autogestion est entendu ici comme un mode d'organisation du travail, le travail militant en fait partie, qui se caractérise par un fonctionnement horizontal, sans hiérarchie. Les agents qui réalisent le travail détiennent le pouvoir de décision. Une rotation de mandats impératifs et révocables est mise en place. Historiquement, cette pratique s'inscrit dans la continuité des Assemblées Générales (AG) étudiantes à partir de mai 1968 ou plus largement dans la démocratie ouvrière (Le Mazier, 2014). Solidaires Étudiant-e-s Rennes est un syndicat sans hiérarchie, les statuts du syndicat

déposés en préfecture qui désignent un président, un secrétaire ne sont que purement formels, le syndicat dans sa pratique n'a pas de rôle de direction institué. Les réunions décisionnelles se tiennent toutes les semaines, où chaque membre peut prendre part à la discussion et à la prise de décision.

La passation entre établis et nouveaux entrants dans le syndicat est plus difficile que dans d'autres branches professionnelles où les salariés ont des statuts stables étant donné que les étudiants ne restent à l'université pendant quelques années. Cet enjeu de passation étant déjà présent dans les syndicats de salariés, par exemple pour l'organisation d'un mouvement de grève (Giraud, 2014), il l'est encore davantage dans le syndicalisme étudiant caractérisé par une rotation importante des équipes syndicales de par la nature même de la condition d'étudiant. Les nouveaux entrants ont peu de temps pour se familiariser avec le répertoire d'action collective du syndicat. L'engagement dans une organisation syndicale qui assure la passation, se situe à l'intersection de différentes motivations (Sawicki, Siméant, 2009). D'un côté, les syndicalistes ont leur propre attentes, tandis que de l'autre l'organisation a ses motifs qui lui appartiennent. L'engagement s'explique au croisement de ses motivations, entre les rétributions que trouvent les étudiants à s'investir syndicalement et les stratégies de l'institution syndicale. En effet, l'action collective inscrit les individus qui y participent à un groupe de référence, qui en retour leur offrent une affiliation sociale (Fillieule, Mathieu, Péchu, 2009). La prise en compte de la dimension identitaire du militantisme invite à intégrer à l'analyse l'estime de soi, le sentiment de dignité, les sensations valorisantes. (Neveu, 2015). Ces rétributions sociales font partie de l'économie des gratifications dans le champ militant. Solidaires Étudiant-e-s, comme toute institution est traversée par les structures sociales, néanmoins, la spécificité du champ militant rebat les cartes dans une certaine mesure. Par exemple, la parole d'un étudiant en licence ou en master à l'université de Rennes2 peut avoir davantage de valeur que celle d'une étudiante ayant fait deux années de classes préparatoires littéraires ou d'un étudiant en master à Sciences Po Rennes. La position au sein du champ militant, suivant le capital militant et sa date d'entrée dans le syndicat offre des possibilités qui sont différentes dans d'autres champs, comme celui universitaire. Les établis du syndicat sont ceux qui

impulsent et animent les activités du syndicat en raison de leur capital militant, à la différence des nouveaux entrants dans le champ militant.

L'approche utilisée dans ce mémoire est matérialiste. Au-delà des perceptions subjectives des membres du syndicat, le travail militant les dépasse objectivement. En effet, le travail au sens large est une activité qui transforme le monde. Le syndicalisme qui consiste à revendiquer, à défendre et organiser les étudiants est un travail, que les agents le définissent ou non comme tel. Rendre compte de cette réalité implique de rechercher les motivations qui poussent les syndicalistes à mettre en œuvre ce travail militant. Expliquer les mécanismes objectifs du militantisme permet de dépasser l'idéologie et les discours qui circulent dans l'institution syndicale. Les mobiles idéologiques n'expliquent pas à eux seuls l'engagement des militants, ni leur niveau d'engagement. Un mécanisme qui conserve le syndicat en tant qu'institution est la formation des nouveaux entrants qui deviennent des établis, en acquérant un capital militant. Les rétributions à envisager ne sont pas seulement matériels mais aussi honorifiques, la considération sociale n'est pas à mettre au second plan. Cela ne revient pas à dire que les militants agissent tout le temps de manière utilitariste, calculant coûts et profits à chaque action, ni qu'ils seraient opportunistes au sens moral du terme, mais plutôt qu'ils sont agis par des logiques sociales et qu'ils agissent dans le cadre d'habitudes qui leur ont été incorporées par l'institution syndicale. Rendre compte de ces logiques n'équivaut pas à dire que les syndicalistes sont de mauvaise foi mais à objectiver les dynamiques qui expliquent leur engagement, son apprentissage et sa transmission dans une organisation syndicale.

Quelles sont les logiques qui expliquent l'apprentissage du métier de syndicaliste étudiant dans un syndicat autogestionnaire ?

Plusieurs pistes sont à envisager comme la socialisation familiale, la sociabilité, ou encore le temps de formation et les moyens matériels mis à disposition des nouveaux entrants par les établis.

Cependant, sans postes dirigeants, les rétributions qui y sont liés n'existent pas, que ce soit en termes matériels, symboliques ou en termes de pouvoir de décision. Comment expliquer que des étudiants intègrent ce syndicat, y apprennent à militer, alors qu'il n'existe pas de hiérarchie pour leur dire quoi faire ni d'avantages matériels à s'y investir fortement ?

Mon terrain d'enquête se constituait donc des lieux où étaient présents les syndicalistes de Solidaires Étudiant-e-s, c'est-à-dire notamment l'université de Rennes 2, mais aussi les espaces où ils pouvaient manifester, les endroits où ils pouvaient se retrouver de manière informelle, entre autres. Afin d'accéder au terrain d'enquête, j'ai envoyé un mail pendant les vacances d'été pour adhérer au syndicat, tout en précisant qu'en parallèle je devais rédiger un mémoire sur ce syndicat. J'ai alors été invité à leur première réunion de rentrée fin août 2017. Les entretiens se sont déroulés entre janvier et mars, les enquêtés ont été anonymisés, toutes les citations proviennent des entretiens, qui se sont déroulés au domicile des syndicalistes pour six d'entre eux, trois ont eu lieu au local syndical, et deux autres dans un bar. Les syndicalistes ont changé entre temps, tout comme leur environnement, étant donné qu'à la période où ils étaient en train de préparer un mouvement contre la loi Orientation et Réussite des Étudiants s'est succédée une phase de mobilisation des étudiants à partir de février. Un entretien en mars avec un nouvel adhérent aurait été différent s'il avait eu lieu plus tôt. Ainsi l'observation directe tout au long de l'année a permis de récolter des éléments de comparaison et suivre l'évolution des militants du syndicat dans le temps, ce qui m'a permis de mettre en évidence certains aspects du fonctionnement du syndicat qui auraient été plus difficiles à mettre en avant. Mon mémoire traite de l'apprentissage et de la transmission, qui sont des processus, une vision dynamique est donc d'autant plus bienvenue. Les entretiens et l'observation de terrain ont été des techniques d'enquête complémentaires. Comme j'ai étudié un objet auquel je participais, rendre compte des avantages et des inconvénients de cette situation est important pour saisir les enjeux relatifs à la production de la connaissance sur mon objet. En effet, ces bénéfices peuvent se résumer par une stratégie d'approche de mon terrain moins coûteuse ; une moindre vigilance des enquêtés en lien avec la normalisation de ma présence ; et la

croyance de mes enquêtés en l'obtention d'avantages à se laisser étudier (Bajar, 2013).

Tout d'abord, je dois signaler que j'avais déjà milité dans d'autres organisations politique et syndicale autogestionnaires avant mon mémoire et mon adhésion au syndicat, ce qui me donnait des connaissances sommaires sur le syndicalisme en général, et une connaissance préalable du milieu, de ses codes, et un réseau de contact. J'avais déjà eu l'occasion de rencontrer quelques membres du syndicat dans un cadre militant. L'entrée dans le terrain était donc peu coûteuse, je n'avais pas à débroussailler un terrain inconnu.

Par ailleurs, un des avantages était d'acquérir une légitimité aux yeux des syndicalistes étudiants, participer à leurs activités me donnait le statut de pair et non pas celui d'un extérieur, d'un étudiant en sciences sociales. Les stratégies de dissimulation des enquêtés diminuent en étant considéré comme quelqu'un appartenant au milieu, en raison de ma présence devenue banale (Bajard, 2013). J'ai parfois dû leur rappeler que je les étudiais pour justifier pourquoi je devais mener des entretiens avec eux. Cette qualité de pair permet d'avoir accès à davantage d'informations, qui sont livrées avec moins de filtres qu'à un étranger du milieu, mais aussi à davantage d'espaces. Comme par exemple les moments de sociabilité après les événements militants, ce qui présentait des intérêts pour ma recherche et m'a incité à y être présent. L'accès à ces moments et à ces espaces en dehors du militantisme ont eu des conséquences à la fois pour mon enquête de terrain mais aussi sur mon militantisme. J'en rendrai compte dans le but d'intégrer ma propre trajectoire à mon étude sur le syndicat. Ma méthode d'enquête a aussi inclus des entretiens en plus de l'observation participante. Là aussi cela a consisté en un avantage d'enquêter en terrain familier, étant donné la facilité de l'accès aux entretiens, les syndicalistes se rendant volontiers disponibles, certains m'ayant relancé à ce sujet. D'autres appréhendaient davantage, notamment de peur de ne pas dire ce qu'il aurait fallu dire ou de n'avoir rien d'intéressant à dire, c'était le cas principalement pour les nouveaux ou pour ceux ayant peu de responsabilités. Être

une personne connue dans le syndicat a permis de limiter cet effet de dépréciation de soi face à ma demande d'entretien, qui aurait été aggravé pour un nouvel adhérent en première année de Licence si je m'étais présenté comme un étudiant de Sciences Po Rennes en Master. Dans une certaine mesure, j'ai pu mettre en avant une identité moins éloignée, étant avant tout perçu comme un « camarade ». Ce terrain comportait un autre avantage pour récolter des données, car je pouvais par exemple prendre des notes lors des réunions, des assemblées générales sur un calepin sans que cela paraisse étrange, ou alors sur mon téléphone portable durant d'autres contextes, comme lors d'un moment festif, d'une diffusion de tracts, d'une manifestation ou de tout autre action. La prise de note était discrète et même quand j'agissais en tant qu'observateur je n'étais pas vu comme tel.

Enfin, un autre étudiant de l'IEP de Rennes était également dans le même cas de figure que moi, étant donné qu'il réalisait une ethnographie sociale sur Solidaires Étudiant-e-s Rennes dans le cadre de son master de journalisme et que la stratégie pour accéder à son terrain avait aussi été de devenir membre du syndicat. Cela m'a permis d'avoir des échanges tant sur l'objet étudié que sur le rapport que nous y entretenions. Lors d'un échange avec lui à l'intérieur du local syndical, une militante du syndicat a témoigné de son intérêt, bien que notre propos était très général. Je ne me suis permis de leur révéler mes hypothèses, ma problématique qu'une fois que j'avais décidé d'avoir assez de matériau et arrêté l'observation directe. Malgré qu'elle ne soit pas forcément enthousiaste pour réaliser un entretien, elle était cependant intéressée par l'étude que je menais sur le syndicat, car elle espérait que cela puisse améliorer son fonctionnement en retour. En se constituant la croyance que l'enquête peut leur être utile en retour (Bajard, 2013), les enquêtés diminuent leur vigilance, leurs stratégies de dissimulation, et au contraire sont d'autant plus enclins à laisser l'étude se dérouler qu'ils y voient une occasion d'obtenir en échange un savoir dont ils pourraient bénéficier.

Pour ce qui est des désavantages, le principal que j'ai pu rencontrer est dans la collecte des données. En effet, lors de mon observation directe, étant moi même

participant, je devais choisir entre récolter du matériau ou prendre part aux activités syndicales. Mais ce dilemme ne se limite pas seulement à choisir par exemple entre prendre des notes de terrain et prendre le compte-rendu de la réunion. Je devais également porté mon attention sur mon environnement avec mes hypothèses en tête, pour savoir quoi noter de pertinent lors de mes observations ce qui rentre en contradiction avec le temps nécessaire pour réfléchir aux enjeux et aux décisions à prendre lors d'une réunion, d'une assemblée générale. Le travail en amont de problématisation de mon objet ne se concrétise pas si je ne prends pas le temps d'être attentif à récolter mon matériau en étant pris par l'activité même que j'étudie. Ce dilemme marque la nécessité du travail sociologique pour produire de la connaissance sur un objet social. Lorsque j'agissais comme acteur, j'étais mu par des logiques et des intérêts qui rendaient difficile la nécessaire distance pour observer et notifier ce qui m'intéressait dans ma recherche. Quand bien même un acteur est réflexif sur ses pratiques sociales, le temps et l'énergie suffisants pour la démarche scientifique excèdent ce qu'il peut dégager, étant pris dans d'autres logiques, étant mu par d'autres intérêts, que celui de rendre compte du phénomène social dont il est acteur. Ce qui rend nécessaire le travail scientifique pour produire de la connaissance.

Un autre inconvénient était de ne pas vouloir rompre la confiance, gagnée par ma présence régulière aux activités du syndicat, lors des entretiens en évitant de poser des questions qui seraient trop personnelles. Par exemple je n'ai pas osé demandé si les syndicalistes avaient des relations amoureuses dans le syndicat. L'observation directe des moments informels, comme par exemple lors de quelques soirées entre les syndicalistes a permis de compenser cet inconvénient en confirmant que des militants étaient en couple.

Il s'agit donc d'étudier que malgré l'absence de hiérarchie, un encadrement social permet la formation des syndicalistes dont le répertoire d'action collective s'actualise dans les mouvements étudiants, dans un contexte exigeant qui provoque des contradictions dans une organisation autogestionnaire. Les gratifications offertes par ce militantisme souple, sont principalement de nature sociale, notamment dans le cas

d'une trajectoire ascendante rapide.

Chapitre I. La discipline du syndicat

Le syndicat est une institution qui laisse des marques, des habitudes, des plis sur les militants. Solidaires Étudiant-e-s est un syndicat autogestionnaire, sans hiérarchie. Le syndicat dispose quand même de mécanismes pour se maintenir en tant qu'institution. Cela passe notamment par un encadrement social de ses membres par eux-mêmes.

A. *Fabriquer un militant*

Entrer à Solidaires Étudiant-e-s donne accès à des savoir et des savoir-faire qui transforment les étudiants en syndicalistes de lutte, autogestionnaires. Ce formatage s'explique par plusieurs logiques et dispositifs sociaux.

1. Les temps de formation

Le militantisme ne s'apprend pas dans les cours donnés à l'université. Ainsi un des enjeux explicitement formulé et répété au sein de Solidaires Étudiant-e-s est la formation, qui ne s'acquière pas ailleurs. Le syndicat est une organisation avec ses activités tournées vers l'extérieur mais aussi avec une nécessité interne de rendre compétents les nouveaux entrants à leur réalisation (Piolet, 2009). Bien que ces savoirs se transmettent le plus souvent uniquement dans la sphère militante, par la socialisation familiale, certain-e-s étudiant-e-s sont davantage disposé-e-s à militer que d'autres, comme Georges (annexe 1), dont les parents sont syndiqués, et qui a commencé le militantisme à quatorze ans. De même, d'autres membres de Solidaires Étudiant-e-s Rennes sont fils ou fille de militants de syndicat de Solidaires, par exemple la mère de Dorian est trésorière régionale de Sud travail, tout comme les parents d'Eva qui sont à Sud Santé-Sociaux 35 et à Sud Collectivités Territoriales 35. Cette socialisation familiale accélère l'apprentissage des codes et des pratiques militantes de Solidaires, à partir du moment où les enfants des syndicalistes entrent dans un syndicat. Cependant, plusieurs membres de Solidaires Étudiant-e-s n'ont pas de parents syndicalistes. Des temps de formation sont prévus pour que les étudiants

qui y militent obtiennent les compétences et les savoirs pour mener à bien leurs activités militantes.

J'ai pu participer à des week-ends de formation, qui se sont comptés au nombre de trois durant l'année universitaire 2017-2018, dont un portant spécifiquement sur le féminisme. Lors de ces journées, les militants établis dans le syndicat animent des formations, avec l'objectif de transmettre leurs acquis sur différents sujets, par exemple sur les moyens pour lutter contre les violences sexuelles à l'université, l'aide aux étudiants en difficulté qui se tournent vers le syndicat, le changement de prénom d'usage pour les étudiants transgenres, le fonctionnement de l'université, Parcoursup, ou bien sur la construction et l'animation d'un mouvement étudiant. Des formations plus générales qui dépassent le cadre universitaire sont aussi dispensées, comme sur la non-mixité, le consentement, le syndicalisme en général, tout comme certaines davantage pratiques, par exemple sur la manière de répondre à des journalistes ou encore la prise de parole. Les formations ont lieu aussi lors des conseils fédéraux, celui de février 2018 se déroulant à Rennes, une dizaine de membres du syndicat de Rennes ont pu en bénéficier. Habituellement, ce ne sont que les mandatés du syndicat qui se déplacent au conseil fédéral qui y participent. Les moments de formation du syndicat sont davantage locaux. Un document concis (annexe 2) résume le fonctionnement du syndicat, Eva a l'habitude de le donner aux nouveaux adhérents, mais à part celui-ci, peu de documents de formation qui circulent ou qui sont accessibles sont lus par les nouveaux entrants.

Ces temps de formations formels, s'ils sont des moments importants de transmission en terme de densité, ne suffisent pas à expliquer l'apprentissage du métier de syndicaliste étudiant. En effet, au vu des formations auxquelles j'ai assisté, il n'est pas possible d'être formé complètement à l'issue d'un seul week-end. D'ailleurs les nouveaux adhérents peuvent en être absents. Une part non négligeable de l'acquisition du capital militant se fait au contraire de manière diffuse, au fil du temps en participant aux activités du syndicat.

2. Devenir compétent au travail militant : l'apprentissage sur le tas

Le travail militant est rendu possible par des savoir et des savoir-faire incorporés, du capital culturel (Bourdieu, 1979) et du capital social via des réseaux de connaissances, mais aussi d'un capital économique, avec le matériel syndical. Ce mélange compose le capital militant qui désigne « par delà la diversité des formes d'engagement, des savoir-faire acquis en particulier grâce à des propriétés sociales permettant de jouer, avec plus ou moins de succès, dans un espace qui est loin d'être unifié » (Matonti, Poupeau, 2004). Éléonore résume le travail militant à Solidaires Étudiant-e-s :

Solidaires au quotidien, on a des réunions hebdomadaires, ya des diff's de tracts régulièrement, là en ce moment c'est un peu particulier car ya la mob' mais du coup on fait des diff's toutes les semaines, plusieurs fois par semaine, des affiches, on a des AG toutes les semaines, mais de manière générale le militantisme c'est aussi faire des formations, soit les organiser, ya aussi des conférences. C'est aussi organiser des manifestations, aller en manifestation. Faire des permanences. Et voilà j'ai sûrement oublié des trucs.

Quant à Anne, nouvelle militante, elle insiste sur l'aide que lui procure le syndicat pour militer :

Solidaires ça m'aide à concrétiser mon militantisme, car quand t'es tout seul c'est dur de militer dans son coin, et du coup solidaires ça donne un peu une, pas une structure mais une sorte de pilier qui te montre comment militer, ça encadre je dirai un peu plus le militantisme.

Le syndicat est donc une institution qui relie des étudiants pour militer, le syndicat a des capacités et des propriétés que les étudiants seuls n'ont pas, elles émergent de leur association. En son sein circule le capital militant, qui se constitue, s'accumule et s'entretient. Par exemple un des établis du syndicat, Georges, sait où trouver les textes de lois pour résoudre un cas étudiant, il connaît les procédures et sait à qui s'adresser dans l'administration, il en connaît les rouages mais aussi le personnel qui peuvent l'aider pour résoudre un problème dans la mesure où il a travaillé au Crous avec certains d'entre eux. Il peut aller dans des bureaux de certains personnels de la fac, se faire offrir un café pour entretenir ses relations. L'organisation de l'université, son fonctionnement s'apprend au sein du syndicat, être syndicaliste nécessite la connaissance de son lieu d'étude. Ce capital militant se transmet, son acquisition rend les nouveaux militants capables de faire du

syndicalisme, Éléonore en fait la description :

J'ai appris ce que c'est de militer, car je militais pas avant. Et du coup j'ai appris tellement de trucs que je sais pas par quoi commencer, j'ai appris comment un syndicat fonctionnait, et à quoi ça servait vraiment, j'ai appris à quoi ça servait c'est quoi l'autogestion tout ça, j'ai eu des formations sur des sujets divers, sur le féminisme, ce genre de choses. J'ai appris à écrire des tracts, j'ai appris un petit peu à diffuser des tracts, j'ai appris à faire des interv' en amphi même si j'en ai pas fait beaucoup mais quand même. Voilà j'ai appris à avoir des opinions politiques que j'assume un minimum, j'ai appris à organiser des événements aussi de façon efficace, des manif et tout qu'on organisait à pas beaucoup, et finalement même si c'était dur c'était efficace et y'avait du monde quoi.

Si cet apprentissage est une nécessité pour militer, pour rendre compétent au travail militant, comme le souligne Antoine : « Tu apprends parce que tu dois apprendre, sinon tu peux pas militer concrètement. », la transmission de ce capital militant n'est cependant pas automatique. Georges pointe la difficulté de rendre ce capital fluide :

Savoir parler à la presse, savoir faire des interventions en conseil, ou savoir lire le code de l'éducation, ça c'est des trucs, c'est con à dire parce que c'est aussi un aveu d'échec, ce sont des choses qui s'apprennent sur le tas. Je saurai pas comment expliquer à quelqu'un comment lire le code l'éducation.

En effet, la transmission d'un capital militant d'une organisation syndicale à ces nouveaux adhérents ne passent pas que par les temps de formation, qui ne peuvent pas remplacer l'expérience dans le "feu de l'action" (Giraud, 2014). Le syndicat rend compétent au travail militant, la transmission de ce capital permettant de faire du syndicalisme se fait en s'investissant dans le syndicat, en y passant du temps, pour progressivement accumuler de l'expérience, savoir quoi faire, être capable de prévoir son action dans une situation donnée.

Une partie importante de l'apprentissage se fait "sur le tas", les nouveaux entrants acquièrent un capital militant au contact des établis du syndicat. En plus de savoir et de savoir-faire, le syndicat transmet aussi un cadrage à ses adhérents.

3. Intégrer le cadre des débats

Les nouveaux entrants dans le syndicat n'ose pas systématiquement prendre la

parole lors de leurs premières réunions. En effet, Pierre, quand il s'exprimait à ses débuts dans le syndicat employaient des formules hésitantes, terminait sa phrase en disant qu'il racontait des « bêtises ». Néanmoins, prendre la parole est donc possible, même encouragée, les établis tiennent des discours normatifs indiquant que les décisions sont débattues et prises collectivement en réunion. Cela est mis en avant par Anne, nouvelle venue :

Tout le monde est accueillant, et je trouve qu'il y a une bonne ambiance dans le sens où en fait il y a pas de chef ou de supériorité, la parole de tout le monde est égale, tout le monde peut s'exprimer, comme il le veut, s'il a des idées, elles sont prises en compte.

Des dispositifs comme des tours de parole sont aussi mis en place pour favoriser l'expression de tous. Durant la réunion, quelqu'un a la tâche d'inscrire ceux qui souhaitent s'exprimer puis leur donne la parole dans l'ordre où ils se sont inscrits, à moins qu'une personne ait déjà beaucoup parlé. Les interruptions sont très rares, et il n'est pas nécessaire d'interrompre quelqu'un pour s'exprimer. Ce mode de fonctionnement s'apprend, au même titre que le cadrage normatif à l'intérieur duquel évolue les débats. L'apprentissage par les nouveaux des positionnements politiques normatifs du syndicat ne peut pas se limiter à une lecture des textes fondateurs, des textes de congrès, ou des documents de formation fournis aux nouveaux militants (annexe 2). Encore faut-il qu'ils soient lus. Mais le processus d'apprentissage a lieu au-delà de la simple lecture, car il est avant tout social. En réunion, les nouveaux apprennent de quoi débattre, et comment le faire, dans une culture autogestionnaire. Comment expliquer malgré l'incitation des établis et les dispositifs mis en œuvre que les nouveaux s'expriment moins souvent ? Deux facteurs sont à souligner. D'une part, les nouveaux possèdent moins de capital culturel et social par rapport au milieu militant étudiant, ils connaissent moins de sigles, moins de règles, ont un réseau moindre que les établis. Cela limite l'intervention dans un débat portant sur la stratégie à adopter au sein d'une intersyndicale en fonction des autres organisations par exemple. D'autre part, si la compétence peut manquer aux syndicalistes récemment arrivés, le sentiment d'être compétent a également une influence. Ce manque de légitimité s'explique par la crainte de décevoir les autres membres, déjà

établis dans le syndicat, et perçus comme des références, car c'est eux qui savent comment fonctionne le syndicat et quoi faire concrètement pour cela. Les membres de Solidaires Étudiant-e-s déjà aptes aux activités syndicales et qui disposent d'un capital militant sont vus par les nouveaux comme ceux qui vont valider leur pratique syndicale. Par conséquent, ce manque de confiance s'explique par la recherche d'une gratification sociale. Se conformer au groupe est le motif pour lequel les nouveaux entrants prennent moins la parole, pour éviter d'être en décalage avec les attentes des établis. En effet le syndicat en tant qu'institution tend à aligner les croyances et les formes de l'engagement de ses membres (Sawicki, Siméant, 2009). L'apprentissage du cadre des débats passe par l'acquisition progressive d'un capital militant, et aussi par une auto-censure, le temps de maîtriser les codes afin d'être intégré au groupe, d'être validé par lui.

C'est en ce sens que l'encadrement est social dans le fonctionnement autogestionnaire de ce syndicat.

4. Le rappel à l'ordre

Devenir syndicaliste passe par l'intégration d'un cadrage, mais aussi par des sanctions en cas de déviances par rapport aux normes autogestionnaires. Tout comme l'encadrement, ces sanctions sont sociales.

J'ai pu observé différents comportements qui mettaient en avant la contrainte que pouvait exercer le groupe sur ses membres, de différentes manières. Une des normes de fonctionnement est la prise de décision collective en réunion. Or Salomé, via la liste mail info de la fédération, qui sert aux syndicat à communiquer entre eux, a de fait engagé le syndicat de Rennes pour l'organisation du conseil fédéral de février. Comme cela représente une charge de travail relativement importante, en termes d'hébergement, de planification, plusieurs membres s'en sont agacés, car cela n'avait pas été évoqué en réunion. De même, lors d'une réunion qui traitait de de la liste commune pour les élections d'UFR, Oriane s'est excusée pour le manque de

transparence lors de sa création. En effet, la liste avait été impulsée par des membres du syndicat sans que le sujet puisse être abordé en réunion. Il avait été reporté à deux reprises, le mouvement contre la sélection à l'université ayant rendu les réunions beaucoup plus denses. Le syndicat a validé ce choix par la suite, cependant les excuses présentées en réunion montrent que cette manière de faire n'est pas légitimée. Comme la prise de décision n'était pas collective, la militante a rendu des comptes envers le syndicat. Les rappels à l'ordre sont un mécanisme pour perpétuer les normes du syndicat, auquel les militants ayant intégrées ces normes participent d'eux mêmes. Le rappel à l'ordre participe aussi au processus de façonnage des militants. Ainsi, une nouvelle militante, Aurélie avait parlé au nom du syndicat sur les réseaux sociaux. Ses propos publics critiquaient un groupe politique en conflit avec le syndicat au sein du mouvement, avec une intensité que Solidaires Étudiant-e-s ne pouvait pas assumer. Ce cadrage était implicite, et n'avait pas été intégré par Aurélie, des membres du syndicat lui ont alors expliqué pourquoi il fallait maîtriser ce qui est dit publiquement, d'autant plus quand des propos engagent le syndicat. Ce rappel explicite par des pairs de ce qui est dicible montre que les établis façonnent les nouveaux entrants. Une sanction sociale, comme des reproches, montre que l'appartenance au groupe, et donc les gratifications qui lui sont liées, est conditionnée au respect de ses normes.

Les rappels à l'ordre n'émanent donc pas que des établis, mais s'adressent aussi à eux quand leur comportement dépasse ce qui est admis par les normes d'une culture autogestionnaire. Ainsi, une réunion de la CFVU (Commission de la Formation et de la Vie Universitaire) qui devait voter les attendus locaux dans le cadre de la loi ORE, a été envahie par les syndicalistes qui dénonçaient la sélection à l'entrée de l'université. Les membres du syndicat s'étaient réunis dans leur local pour les préparatifs, Georges est entré, et refusait qu'une banderole soit apportée. Comme le reste du syndicat voulait quand même la prendre, Georges marchait vers la sortie, contrarié, quand Clémentine lui adressa alors « Goodbye Lénine ». Cette pique, qui faisait référence au film du même nom, associait Georges sur le ton de l'humour à un

dirigeant bolchevique, ce qui tranchait avec la culture autogestionnaire des militants syndicat qui ne s'identifient pas à un fonctionnement hiérarchique. Cette blague qui jouait sur l'identité et les références militantes rappelait que c'est le syndicat dans son ensemble qui prend les décisions.

Ainsi, en l'absence d'une hiérarchie, les sanctions proviennent du groupe, et sont de nature sociale. Le syndicat en tant qu'institution façonne les nouveaux entrants pour en faire des syndicalistes, aptes à réaliser des tâches militantes, et qui partagent un cadrage de ce que doit être le militantisme. En effet, le syndicat est tourné vers l'action collective, ce qui conduit ses militants à réinvestir leurs pratiques syndicales dans les mouvements sociaux.

B. Un personnel d'encadrement de luttes

Les mouvements étudiants constituent un des axes importants de l'activité militante de Solidaires Étudiant-e-s. Les syndicalistes s'y investissent, l'analysent selon leurs références autogestionnaires et mettent en place un cadre particulier à la lutte, notamment via les Assemblées Générales. En ce sens ce sont des personnels d'encadrement de lutte.

1. Des habitudes militantes mises en œuvre dans les assemblées générales

L'organisation autogestionnaire des discussions a lieu dans d'autres espaces, comme en AG (annexe 3). Les assemblées générales sont conçues comme des lieux de prises de décision, les syndicalistes de Solidaires Étudiant-e-s les considèrent comme le lieu d'auto-organisation des étudiants, comme le décrit Anne :

Généralement il y a une AG toutes les semaines. Souvent on répète c'est quoi le plan étudiant, en quoi c'est mal, en quoi on est contre ça . Après généralement on a des comités de mobilisation, et récemment d'action, pour organiser les moments de diffs, si on organise des blocus aussi. Tout est voté en AG, ya pas de décisions individuelles, tout est soumis au vote de l'AG. Si l'AG vote pour fac morte

par exemple, après on va en comité d'action, pour s'organiser, voir le matériel etc on parle aussi de la trésorerie, ah oui on fait aussi des piquets de grève.

Cette forme d'auto-organisation vise à permettre la participation de n'importe quel étudiant, qui peut prendre la parole, ou s'impliquer dans les commissions de l'AG, dans les actions comme les manifestations (annexe 4), les blocages ou les occupations. L'AG est une procédure de démocratie directe, dont ses participants se considèrent légitimes à prendre des décisions (Le Mazier, 2014). Cette auto-organisation du mouvement social est impulsée par les organisations militantes présentes à l'université, ainsi si elles peuvent paraître en retrait, ce sont principalement leurs militants, notamment en début de mouvement, qui organisent l'AG, prennent des tâches comme réaliser des tracts, animer la tribune car c'est un répertoire d'action dont ils ont l'habitude (Le Mazier, 2017). Par exemple l'action nommée « fac morte » a été impulsée par Solidaires Étudiant-e-s. Elle a consisté à sortir des tables et des chaises des salles de cours pour les mettre sur la place centrale de l'université de Rennes 2 pour symboliser la sélection et les manques de moyens et du même coup distribuer plusieurs milliers de tracts aux étudiants pour leur expliquer le projet de loi et les mobiliser (annexe 5). Les syndicalistes se sont accordés lors de leur réunion pour la proposer en AG, l'ont fait voter, et animaient son organisation avec les autres étudiants mobilisés. Ce fonctionnement horizontal renvoie aussi aux pratiques des militants de Solidaires Étudiant-e-s qui en ont l'habitude. Leur culture militante leur fait catégoriser l'action collective, ils distinguent les bonnes des mauvaises pratiques selon le prisme de l'autogestion, ils essayent de transmettre leur cadre interprétatif dans la mobilisation pour qu'elle s'y aligne (Fillieule, Mathieu, Péchu, 2009). Quand ces pratiques ne sont pas respectées, par des étudiants ou d'autres groupes militants, les syndicalistes rappellent les principes de fonctionnement, protestent, ou non s'ils n'ont pas le rapport de force. Ces rappels s'adressent aussi à leurs propres membres, un contrôle social s'est exercé par exemple quand un des membres de Solidaires Étudiant-e-s à la tribune d'une des AG a levé la main pour voter, alors que la tribune doit être neutre dans leur conception, comme elles organisent les débats. En effet, lors des AG contre les ordonnances Macron en

2017 ou contre la sélection en 2018 à l'université de Rennes 2, une tribune est mise en place, avec un étudiant pour présider, un pour prendre les tours de parole, un pour le compte-rendu, un autre pour chronométrer les interventions. Les tribunes sont en général mixte. Cela fait écho aux habitudes dans les réunions de Solidaires Étudiant-e-s, ses militants sont donc préparés de manière continue à la pratique des AG, et un de leur rôle est d'expliquer et de transmettre aux autres étudiants ce fonctionnement autogestionnaire.

Les militants de Solidaires Étudiant-e-s ne sont pas les seuls à promouvoir l'auto-organisation du mouvement étudiant. D'autres organisations peuvent au contraire avoir des pratiques distinctes, par exemple sur la question des mandats. Faut-il des mandats lors d'une coordination réunissant des étudiants de différentes AG ? Ces divergences sont aussi source de concurrence entre les groupes militants. Faire admettre son mode de fonctionnement en AG, tout comme les actions à mener, montre symboliquement quel courant pèse le plus cette arène. Ces enjeux sont identifiés par les membres de Solidaires Étudiant-e-s par leur culture syndicale qui les distingue et les oriente dans le champ militant.

2. L'identité militante pour décrypter les enjeux

L'identification des enjeux par les membres de Solidaires Étudiant-e-s résulte de leur interprétation via la culture militante acquise au sien du syndicat.

Si l'idéologie n'est pas un moteur des comportements, elle constitue cependant un cadre d'interprétation et d'expérience, c'est-à-dire une grammaire de l'action militante, dont les militants se servent pour se repérer et se mouvoir dans leur contexte social (Yon, 2005). En ce sens, le cadrage intégré par les syndicalistes de Solidaires Étudiant-e-s leur fournit des ressources pour se positionner dans les débats de l'AG. Lors d'une conversation que j'avais eue avec Clémentine, elle soulignait que durant les premières AG auxquelles elle avait participé il y a quelques années, il lui manquait « les sous-titres ». Elle n'arrivait pas à saisir l'ensemble des enjeux dans les

interventions qui se répondaient. De même, Marie revient sur son parcours militant et le changement de son rapport à la lutte provoqué par son passage au syndicat :

Les seules mobilisations auxquelles j'ai participées c'était du coup la loi travail quand j'étais en première, j'allais juste aux manifs, j'étais pas impliquée dans l'organisation etc. Du coup je pense que ça m'a appris, rien que comment on fait une AG, j'avais participé à des AG avant solidaires étudiant-e-s, c'était celles de sciences po donc on peut pas dire que c'était hyper représentatif des AG qui se tiennent en général. Même apprendre à communiquer, à décrypter des trucs, avoir un regard critique aussi sur ce qu'il se passe dans les AG etc. Du coup c'est pas forcément quantifiable et explicable mais je pense que j'ai appris pas mal de trucs.

Le syndicat, en tant qu'institution, fournit à ses militants un répertoire d'action collective (Tilly, 1984) à mettre en pratique mais aussi un cadre pour se repérer et se positionner par rapport aux débats dans les AG et vis-à-vis de ce que proposent les autres organisations actives dans la mobilisation. Durant le mouvement contre la loi ORE (Orientation et Réussite des Étudiants) un des débats dans lequel s'est positionné le syndicat est la question des coordinations. Dans l'AG de l'université de Rennes2, des groupes autonomes ont impulsé une coordination nationale des luttes, fonctionnant sans mandatement. Une telle coordination ne convenait pas aux militants de Solidaires Étudiant-e-s dans la mesure où ils conçoivent l'auto-organisation étudiante avec des étudiants mandatés par leur AG. Dans leur conception, la coordination réunit des mandatés, qui votent à partir des positions collectives élaborées dans leur AG, comme par exemple pour fixer un calendrier de mobilisation, et non pas selon leurs positions individuelles ou de leur groupe politique ou de leur syndicat. Les syndicalistes ont identifié cette coordination comme un moyen pour des militants autonomes de diriger la lutte en dehors d'un cadre autogestionnaire, comme n'importe qui pouvait y venir et prendre des décisions sans contrôle d'une AG. Par ailleurs, au-delà des pratiques propres à chaque organisation qui sont portées en AG, quand un mode d'action ou de fonctionnement d'une organisation en particulier est retenu par l'AG, cela souligne la place prépondérante que cette organisation occupe dans la mobilisation, c'est aussi un enjeu en soi dans le champ militant.

Le syndicat est un espace où circule des normes, des idées. En ce sens c'est une institution qui relie des individus qui dans un autre espace, comme celui de l'AG, réemploient ces normes pour comprendre leur environnement militant et y agir face à d'autres groupes qui composent le mouvement. Ainsi, le mouvement étudiant est un espace concurrentiel, où se noue des alliances et se créent des oppositions.

C. Une mobilisation exigeante

La participation aux luttes sociales sur son lieu d'étude est un des aspect principaux du militantisme à Solidaires Étudiant-e-s, dont le nom complet y fait référence, en se terminant par l'expression « syndicat de luttes ». Un mouvement de contestation est exigeant en termes d'investissement, mais il est aussi conflictuel en interne.

1. Faire bloc contre l'adversité

Le champ militant n'est pas uniforme, dans le mouvement contre la sélection à l'université, différentes organisations politiques et syndicales s'affrontent en même temps qu'elles sont unies face aux pouvoirs publics. Solidaires étudiant-e-s en tant qu'institution soude ses militants face à l'adversité, comme l'indique Clémentine :

Je n'avais jamais connu autant de tensions entre solidaires et un autre groupe politique sur la fac, c'est la première fois que je suis au syndicat qu'il y a des tensions comme ça au sein d'un groupe militant, et du coup c'est un peu chiant, car on y pense beaucoup, on en parle beaucoup, et j'ai l'impression que ça nous entrave dans ce qu'on peut faire et dans l'énergie qu'on passe à penser à ça. Mais on essaye d'en parler ensemble. En tout cas quand il y a des critiques on essaye pas juste simplement de dire ah mince ils nous ont critiqué mais collectivement on essaye de se positionner, en effet pourquoi ils nous critiquent ? Car on n'a pas les mêmes positions politiques, on n'a pas les mêmes pratiques. On essaye d'avancer sur les critiques et d'être constructifs et constructives.

Au-delà de faire bloc lors de périodes conflictuelles, une des traductions identitaires plus usuelle et plus routinière de cette solidarité est le port d'autocollant pour

revendiquer son appartenance au groupe lors des manifestations, des occupations, ou des blocages. Ne pas s'étiqueter montre à l'inverse la distance prise par rapport au syndicat, comme cela a pu être le cas pour deux étudiantes qui étaient proches du syndicat mais aussi d'un groupe militant qui était en conflit avec Solidaires Étudiant-e-s. Ne pas pratiquer ce rituel marque l'absence d'adhésion, en effet, à la fin du mouvement les deux étudiantes ne participaient plus du tout aux activités du syndicat. Malgré ces nuances, le syndicat est globalement homogène, et fait bloc dans un climat conflictuel au vu des tags sur les murs des bâtiments occupés de l'université de Rennes 2 : « solidaires + Ouest France = traître à la classe », « Solidaires Étudiant-e-s, syndicat sans luttes ». Ces assignations identitaires mettent en doute le caractère combatif des militants du syndicat, tout comme ce que relate Lisa : « Je sais qu'Anne, s'est faite harceler, a reçu plusieurs remarques sur curious cat, un réseau social, pendant l'ancienne AG, qui disaient que participer aux AG en tant que solidaires c'était être un traître. ». En retour, les syndicalistes se défendent de ces critiques en mettant en exergue leur implication dans la mobilisation, comme le montre la réaction de Oriane face à ces critiques :

Je ne pense pas qu'on soit en tort ni rien, alors qu'on impulse plein de choses. On nous critique par rapport à l'AG mais c'est nous qui imprimons les tracts, qui devons les plier, je trouve qu'on nous demande beaucoup de choses, on nous émet beaucoup de critiques, alors que les gens se bougent pas beaucoup. Ils se rendent pas compte que nous on n'a pas que la mobilisation, on a la gestion des cas étudiants, on a notre conseil fédéral, on milite au quotidien, et dans la durée.

La réaction à ces reproches et à ces attaques s'explique en considérant que l'activité syndicale est une charge importante dans l'emploi du temps des militants. Une de leur principale rétribution réside dans les gratifications symboliques, la reconnaissance qu'ils y trouvent. Si leur travail est publiquement discrédité, ou en tout cas dans le champ militant, l'économie des gratifications est remise en question, et des tensions apparaissent. Plutôt que d'utiliser des catégories comme celles du juste ou de l'injuste exprimant le ressenti des militants, l'économie des gratifications permet de rendre compte de la logique qui sous-tend leur action. En effet, ils défendent leur travail militant dans un environnement conflictuel, pour que cet investissement en termes de temps et d'énergie ne perde pas de sa valeur.

2. Une identité syndicale envahissante

L'activité syndicale prend le pas sur le reste des activités des étudiants, l'identité qui s'y crée déborde aussi dans les autres sphères sociales.

L'exigence de la mobilisation conduit à apprendre à gérer son emploi du temps en fonction du rythme militant. Pierre témoigne : « ma vie à la fac est régie par le syndicat je pense, nan mais c'est vrai ». Le militantisme ordonne le rythme routinier de ces étudiants à qui il reste peu de temps à côté, ou en tout cas qui doivent faire des choix, et s'organiser en conséquence. De même, l'intensité du militantisme à certaines périodes en vient à déplacer la frontière du privé et du public. Nicolas décrit l'implication dans le mouvement contre la loi travail en 2016 : « c'était un rythme particulier, par contre on était beaucoup à avoir sacrifier notre année, notre deuxième semestre pour le mouvement, 'fin sacrifier pas vraiment, mais de fait on était pas vraiment en cours. ». Cet effet surrégénérateur ne dure pas non plus indéfiniment, et risque de brûler les militants. La question se pose alors pour l'organisation de gérer les éventuelles déceptions et la routine sur le temps long (Neveu, 2015). Georges résume ces contradictions entre le militantisme et les autres sphères de la vie sociale, son passage au NPA ayant façonné son rapport aux activités militantes :

Il y a des semaines où je donne pas de nouvelles, ou c'est par sms, je suis moins présent, donc c'est moins facile pour gérer mes relations sociales. Autre chose aussi, pour créer une relation sociale tu passes tellement de temps dans le militantisme, comment tu fais quand tu parles avec des gens pour ne pas refaire une réunion où tu leur expliques des concepts ou pour que tu ne sois pas en train de les former pour qu'ils comprennent le truc. Sauf que ça n'intéresse pas les gens, ils sont pas là pour ça. Après au NPA quand j'ai adhéré, j'ai adhéré tôt, et on m'a toujours dit qu'il fallait que je trouve une occupation qui me sorte du militantisme, donc j'essaye de trouver des moments où je fais autre chose, mais le fait est qu'à côté du militantisme il y a cent mille choses qu'on peut faire et le militantisme c'est la part principale et après il faut que je trouve du temps pour les cent mille autres choses qui restent, donc ça en pâtit. Et il y a autre chose, comme le temps militant prend beaucoup de temps, je pense à force d'être trop dans le militantisme ça crée une relation particulière avec les gens qui ne sont pas dans ce milieu, et donc une partie de tes relations sociales tu les trouves dans le militantisme, avec tes camarades, de fait tu te lies beaucoup avec les gens du syndicat.

Le militantisme déborde et envahit rapidement le temps disponible des syndicalistes. Notamment en période intense, ces activités prennent même le pas sur le temps de reproduction de leur force de travail, quand dormir et manger peuvent être parfois négligés. Endosser ce rôle, cette identité réduit leur champ des possibles, y renoncer devient coûteux au vu des investissements engagés (Sawicki, Siméant, 2009). Enfin, y compris quand ils ne militent pas, et participent à une autre sphère de la vie sociale, l'identité militante les habite toujours, elle structure leurs relations sociales. S'en défaire par moments leur permet de tenir dans la durée, pour faire face aux désillusions, que met en avant Clémentine :

Après j'ai l'impression que c'est un peu ingrat le syndicalisme et le militantisme de façon générale car tu passes beaucoup de temps de ta vie dans quelque chose dont tu ne vois pas les fruits tout de suite, donc il y a des choses qui sont motivantes, mais ce sont par exemple de voir qu'à Toulouse il y a une mouvement qui commence, en fait c'est plutôt voir le positif dans un océan de négatif (rires).

En effet les gratifications procurées ne répondent pas à tous leurs besoins.

Cette exigence conduit à consacrer beaucoup de temps aux activités syndicales, aux dépends d'autres activités sociales, qui elles-mêmes s'en voient affectées. Le militantisme réduit le temps consacré aux autres sphères et les infiltre. Cette exigence peut aussi occasionner un décalage entre établis et nouveaux entrants.

D. L'urgence en contradiction avec le temps de la décision collective

L'environnement exigeant dans lequel évolue le syndicat, que ce soit par rapport aux problèmes étudiants quotidiens à gérer, l'animation d'une mobilisation, ou encore la concurrence avec d'autres groupes, conduit à des situations urgentes qui ne correspondent pas nécessairement avec le rythme des décisions collectives.

1. La rétention d'information par les établis comme frein

Il peut arriver que les établis, qui ont un capital culturel et social, et un réseau plus étoffés que les nouveaux entrants, ne transmettent pas des informations à l'ensemble du syndicat dans un contexte où une action rapide est nécessaire. C'est le cas pour les élus du syndicat qui ont une activité dans les conseils et qui rencontrent des difficultés pour éviter un décalage sur la maîtrise de ce sujet avec les autres militants qui ne sont pas pris par ces tâches spécifiques. Cela est exprimé par Georges, élu au Conseil d'Administration de Rennes 2 :

J'ai fait un point sur ce qu'il se passe en CA à la dernière réunion hebdomadaire, de fait ya une dizaine de points à l'ordre du jour et les trois points qui étaient les plus importants, par exemple sur les capacités en master, il faut quand même connaître l'historique de pourquoi ce texte arrive là de cette manière là, de ce qu'est une capacité d'accueil, de pourquoi les capacités d'accueil sont mises à ce niveau et pas à un autre niveau, dans la loi comment c'est compris une capacité d'accueil pour le rectorat parce que ça voudra dire que la capacité d'accueil par exemple qui est fixée à 50 elle voudra dire ça pour le rectorat, ça pour l'université, ça pour l'étudiant et ainsi de suite. Et ben en fait quand tu prends le temps de discuter de ça ya une heure qui est passée, tu dois passer au point suivant tu dois parler encore 45 minutes, donc au final t'as perdu, 'fin t'as pas perdu mais tu as passé une heure et demie à expliquer des trucs, et la réunion elle est censée durer deux heures.

Les différences de capital militant ne facilitent pas la décision collective au sein d'un environnement qui met sous pression les syndicalistes. Cependant, si la rétention d'information est liée à des contraintes temporelles, en raison d'un temps disponible limité et de compétences manquantes à la plupart des syndicalistes, notamment pour les nouveaux entrants, les établis peuvent aussi prendre des décisions en dehors du cadre collectif. Par exemple, contre la mise en place des attendus locaux à l'université de Rennes2, quelques militants expérimentés de plusieurs syndicats ont eu l'information que la CFVU n'aurait pas lieu dans le bâtiment habituel qui était sécurisé mais dans un autre permettant un envahissement et donc l'annulation de la CFVU comme elle devait se passer à huis clos. Cet envahissement avait ainsi empêcher le vote des attendus locaux par l'université de Rennes2, c'était un objectif pour les syndicalistes qui souhaitaient éviter la mise en place de la sélection au moins localement. Néanmoins, Eva a regretté la manière dont s'était déroulée la prise de décision :

Il y a un fonctionnement de couloir, comme des envahissements de CFVU qui sont décidés avec deux autres personnes pas du syndicat, alors oui on n'allait pas ne pas être d'accord, mais d'où tu prends la décision comme ça ? Ya l'urgence aussi mais bon il y a aussi des trucs de décision.

Eva déplore l'utilisation de cette asymétrie de capital militant qui a fait que l'ensemble du syndicat n'a pas pris part à la décision.

La rétention d'informations par les établis entrave la prise de décision collective par manque de temps. Il peut aussi arriver que les établis bénéficient de leur meilleure connaissance du fonctionnement de la fac, de leur meilleur réseau avec les autres militants pour impulser leurs décisions propres. Par conséquent la passation se complique, étant donné que ces temps de décisions collectives permettent l'intégration du cadre militant et forment les nouveaux entrants.

2. Les contradictions entre exécution rapide et passation

Dans le cadre autogestionnaire, les établis prennent le temps de faire un travail en plus pour faire passer les informations, comme en témoignent les nombreux comptes-rendus de réunion de syndicat, de l'union locale, d'inter-syndicale, d'AG, ou encore de commissions qui circulent sur les canaux de communication du syndicat, par mail ou sur le groupe fermé Facebook. De même, ce travail de circulation de l'information passe par un rappel des événements à venir pour donner la possibilité aux membres du syndicat de s'y préparer, de s'y investir en amont. Or les tâches décidées en réunion peuvent parfois être laissées inachevées par des militants, d'autres prennent de fait le relais, ou alors elles ne sont pas réalisées quand advient l'échéance. Cette transmission de l'information s'explique par le risque de sanction sociale, être assigné à une identité autre qu'autogestionnaire, de perdre des gratifications sociales. Cependant, l'environnement militant extérieur sollicitant beaucoup le syndicat. Cet environnement envahissant conduit quelques fois les

établis à ne pas prendre ce temps afin de faire face aux exigences, ce dont fait part Eva :

J'ai pas d'exemple particulier en tête mais c'est très possible que yait des mails sans réponses qui puissent être réglés en informels à certains moments donc c'est-à-dire dans un moment où on prend pas de décisions, où on est pas forcément censé discuter de trucs mais en même temps si on se voit et que je ne sais quoi on a besoin de telles infos et que la personne les a elle va pas dire « ah bah nan on va attendre la prochaine réunion dans quatre jours » du coup je pense que parfois c'est un peu dommage le fonctionnement en informel mais ça nous permet aussi d'être plus réactif et de faire des réunions moins longues car ya des trucs qui sont traités un peu plus en différés, en informel.

L'exécution rapide sans temps collectif servant à la passation est liée à la pression de l'environnement du syndicat, et aussi aux intérêts immédiats des établis. Bien que l'absence de passation est à long terme un désavantage pour eux. C'est ici une contradiction entre temps court et temps long. En effet sans passation, les nouveaux entrants peuvent difficilement prendre des tâches, or dans un syndicat autogestionnaire, les établis réalisent eux aussi des tâches de base. Prendre le temps de rendre capables et autonomes des nouveaux militants est aussi un investissement pour diminuer la charge de travail et la pression qu'ont à supporter les établis.

Solidaires Étudiant-e-s en tant qu'institution exerce un encadrement de nature sociale sur ces membres. Le travail militant qui s'y apprend est cadré par un fonctionnement autogestionnaire que les syndicalistes intègrent en échange de gratifications sociales. Mais c'est justement parce que Solidaires Étudiant-e-s est une institution qui est dans le même temps souple que ces gratifications sociales existent et que les nouveaux entrants peuvent rapidement devenir des établis.

Chapitre II. Une institution souple

La discipline du syndicat perdure en raison de gratifications sociales, de même que l'absence de hiérarchie rend la progression fluide en son sein, ou en tout cas possible. Il s'agit désormais de rendre compte dans le détail de ces rétributions sociales et de la souplesse du syndicat.

A. *Assumer des identités multiples*

La souplesse du syndicat ne réside pas que dans son fonctionnement, mais également dans la nature des combats abordés.

1. Une identité syndicale de lutte

Les militants de Solidaires Étudiant-e-s se définissent comme syndicalistes de lutte. L'action collective est une de leur activité principale, bien que ces activités soient dévaluées ou que l'organisation du travail militant soit contraignante. Georges dresse le portrait de la mise en œuvre de ces activités et de l'actualisation de cette identité :

On a l'impression en mouvement, ce qui est faux je pense, notre militantisme il trouve une raison d'être, parce que de fait notre ethos militant s'accomplit à ce niveau là, quotidiennement de 8h du matin à 18h le soir, ou 20, ou 22h, ou 23h suivant les journées de mobilisation, on est un militant ou une militante. C'est-à-dire qu'on n'est plus étudiant surtout quand on a des positions de responsabilité, c'est-à-dire que le matin tu fais tes diffs, à midi tu es en manif, à 14h tu fais des radios, des télés. A 17h tu fais le débrief. Et à 22h tu maquettes le tract qui sera diffusé le lendemain matin pour la nouvelle journée, et puis à la place de la manif tu as l'AG etc etc.

Leur vision du monde, et de son changement, en sont influencés, ainsi ils considèrent leur action selon la catégorie de la « double besogne » syndicale, c'est-à-dire une action collective pour résoudre les problèmes quotidiens sur leur lieu d'étude en parallèle d'une perspective de transformation de la société par la lutte, comme

l'évoque Clémentine :

Un syndicat donc en gros c'est un regroupement de personnes qui se réunissent car elles ont des conditions matérielles qui sont communes, bah là elles sont étudiantes. Ces personnes se réunissent dans un syndicat parce que, heu, pour défendre leur droit collectivement et pour aider collectivement des personnes qui ont des problèmes avec les institutions de la fac, ou d'autres problèmes [...]. Ce syndicat là [...] porte certaines valeurs c'est-à-dire qu'on est anti-sexiste, anti-racistes, anti-capitaliste, écologiste, donc on a une certaine vision d'une société qu'on pourrait dire idéal, où on pense que le syndicalisme c'est aussi un outil de transformation sociale et de transformation de la société, bah du coup on porte des sujets qui nous tiennent à cœur, dans l'idée qu'on est dans un processus de transformation sociale quoi.

Cette culture militante acquise dans le syndicalisme étudiant transparaît également dans le syndicalisme de Clémentine au lycée où elle est surveillante :

Et puis aussi, quand on travaille ya toujours des problèmes quoi qu'on dise et c'est aussi un moyen facile de faire accepter aux gens qu'on peut lutter ensemble, qu'on peut être solidaire et qu'on peut gagner des choses ensemble, qu'on peut au moins en discuter et là je le vois bien dans le lycée où je suis actuellement, on a pas mal de problèmes avec le CPE, et assez naturellement on s'est dit qu'il faudrait qu'on discute tous ensemble, et avec Georges on a posé une heure d'info syndicale avec Sud Educ. Donc j'imagine pas travailler sans être syndiquée, après c'est différent d'être syndiquée et de militer réellement dans un syndicat mais je pense que je militerai quand même.

Les logiques sociales au sein du syndicat expliquent pourquoi ce rapport au changement social est marqué par cette dimension combative. Lors d'une distribution de tracts sous la pluie un samedi matin au marché du Blosne pour appeler à la manifestation contre les violences faites aux femmes du 25 novembre, Eva me confie sur le ton de la blague « qu'on est cons à differ, on a vraiment rien compris à la vie ». Même si cela est une plaisanterie, cette remarque illustre le don de soi qui caractérise cette identité syndicale de lutte. Pour compenser les coûts de cet investissement militant, notamment lorsque les distributions de tracts ou de blocage ont lieu très tôt et sont répétés, la sociabilité entre les militants procure des incitations au travail militant. L'identification des nouveaux entrants à cette catégorie relève aussi de ce mécanisme. En effet, l'adhésion de nouveaux adhérents durant la mobilisation est d'autant plus probable que ces nouveaux entrants entretiennent des relations avec les

militants. Les contacts avec les militants sont alors un enjeu pour concrétiser une adhésion (Gaxie, 1997). Les incitations et les gratifications sociales soutiennent la volonté d'adhésion, qui seule n'assure pas automatiquement l'entrée dans le syndicat. D'ailleurs la plupart des membres de Solidaires Étudiant-e-s ont déjà connu un mouvement social avant de rentrer au syndicat (Le Mazier, 2017). Par exemple au syndicat de Rennes, Pierre est un des rares militants à avoir adhéré sans avoir fait de manifestation auparavant, alors que la majorité des autres syndicalistes avaient déjà participé à mobilisation contre la loi travail en 2016.

La plupart du temps les nouveaux entrants dans le syndicat se sont déjà mobilisés par l'action collective. Les militants s'investissent intensément dans la lutte sur leur lieu d'étude et dans d'autres sphères comme au travail, elle ordonne leur vision du changement social qui pour eux doit suivre ce chemin. Cette identité syndicale combative structure leur trajectoire, leur quotidien et leurs perspectives, leur rapport au changement.

2. Un engagement féministe préalable

Solidaires Étudiant-e-s ne prend pas seulement part à la défense des étudiants ou aux mouvements interprofessionnels, mais également à la lutte féministe.

Solidaires Étudiant-e-s est également une fédération qui revendique un combat contre le patriarcat, contre le sexisme. Cette identité féministe s'exprime également au sein du syndicat de Rennes, que ce soit sur son logo ou dans ses tracts avec l'écriture inclusive, dans la prise de parole de ses membres qui féminisent leurs discours en public, ou même lors de moments informels, par des périphrases comme « les étudiants et les étudiantes » par exemple. Le rôle endossé est aussi un rôle féministe. Cet engagement se traduit aussi de manière matérielle par un travail militant dans les luttes féministes. Cette identité féministe revendiquée a attiré des étudiantes à s'engager, comme Éléonore qui explique ce qui a retenu son attention en découvrant Solidaires Étudiant-e-s : « je crois que j'avais vu l'écriture inclusive en fait et c'était la première fois que je voyais, des orga ou des assos ou n'importe quoi

utiliser l'écriture inclusive ». Elle était auparavant engagée au sein du Collectif Féminismes Rennes2 au sein duquel elle avait rencontré Eva qui l'a convaincue de rejoindre le syndicat. Afficher une identité féministe conduit à une baisse du coût d'entrée pour les étudiantes qui s'engagent dans le syndicat. L'identité plurielle de ce syndicat favorise un multi-positionnement de ses membres, ce qui permet d'élargir le champ de recrutement. Par exemple, Anne en venant à la manifestation MeToo à Rennes le 25 octobre 2017 a remarqué la présence de militantes de Solidaires Étudiant-e-s qui participaient à l'organisation de l'événement et à son animation par des prises de parole. Et aussi par la publicisation sur les réseaux sociaux de leurs actions « Je l'ai découvert par les réseaux sociaux, surtout pendant qu'il y avait une campagne, il y avait à Rennes un bus qui devait partir à Paris pour les pro-vie du coup Solidaires a participer à bloquer ce bus là, moi je trouvais que l'action, enfin j'ai beaucoup aimé l'action ».

Enfin, une partie du temps de formation est consacrée au féminisme, localement un week-end de formation féministe avait été mis en place. Lors du Conseil Fédérale organisé à Rennes en février, une formation féministe a aussi été mise en œuvre. Dans le syndicat de Rennes, étant donné que des femmes y sont établies et actives, notamment Éléonore, Clémentine et Eva, une part du travail militant et de la formation est consacrée à des sujets féministes et favorisent l'entrée de nouvelles étudiantes. De même, des outils comme la non-mixité sont utilisées par les femmes du syndicat pour modifier les rapports de pouvoir entre les groupes sociaux de genre dans le syndicat et la division genrée du travail qui l'accompagne (Fillieule, Mathieu, Péchu, 2009). Elles sont incitées à conserver un cadre avec peu de comportements sexistes au sein du syndicat, et que le syndicat s'implique dans les luttes féministes, car les étudiantes trouvent des gratifications à réaliser des tâches militantes dans cette lutte comme le souligne Eva : « On est une référence en termes de lutte anti-sexiste, les médias nous appellent et pas l'Unef, j'en suis fière, très fière de solidaires pour ça. ». Elles trouvent aussi des incitations à réaliser des tâches militantes générales, comme animer des manifestations, prendre la parole en AG, et pas seulement féministe, dans la mesure où ce syndicat compense les mécanismes d'exclusion des femmes dans d'autres sphères de la société. Elles tirent de leurs activités militantes des bénéfices en termes d'accumulation de capitaux culturel et social (Gaxie, 1977).

Ce syndicat procure l'opportunité à des étudiantes d'accéder à des positions de responsabilité qui leur auraient été davantage fermées dans d'autres univers sociaux, ce qui est un facteur d'engagement et d'investissement pour les étudiantes. Une réflexion similaire peut être menée pour les personnes transgenres qui sont membres du syndicat dans la mesure où une campagne contre la transphobie avait été menée l'année précédente.

Un rapport de force des femmes en tant que groupe social de genre au sein du syndicat se traduit par une identité féministe affichée qui attire des étudiantes à venir y militer. Les femmes du syndicat sont incitées à maintenir le syndicat en l'état pour continuer à bénéficier des gratifications et des possibilités interdites ailleurs.

B. Une convivialité gratifiante

Jusqu'ici, les gratifications sociales ont souvent été évoquées comme facteur explicatif des comportements des syndicalistes, il s'agit à présent de les détailler.

1. Une socialisation intégratrice

Le syndicat fournit une aide et des services à ses adhérents et aux étudiants en général. Ces rétributions matérielles incitent à se mobiliser, à militer. Cependant, au vu de l'engagement fourni par ses membres, en particulier les établis, les rétributions strictement matérielles obtenues ne compensent pas le temps et l'énergie dépensés. Au-delà de la rentabilité de l'action militante, de la réussite d'une campagne syndicale, ces activités s'accomplissent selon la rationalité propre à la recherche de la satisfaction des syndicalistes (Gaxie, 1977). Quelles sont les motifs qui poussent les syndicalistes à s'investir alors que cet engagement est aussi une source de tension d'après la première partie ? Le militantisme procure des connaissances, des positions qui pourraient être plus difficilement atteintes ailleurs pour certains et certaines syndicalistes. Cependant militer n'apporte pas qu'une gratification matérielle. En effet, l'institution qu'est le syndicat relie des individus afin d'effectuer un travail militant, des relations sociales se nouent alors entre eux. Les étudiants partagent une même condition matérielle, d'ailleurs certains étudiants aidés par le syndicat au cours de cette année sont devenus des sympathisants voire des militants, c'est pour cela

qu'ils peuvent se mobiliser, mais ils se mobilisent d'autant plus s'ils sont intégrés à un réseau électif, comme le syndicat, où ils peuvent y trouver des gratifications sociales de différentes sortes, incitant à se mobiliser (Tilly, 1978). Deux catégories de rétributions sociales rendent compte du niveau d'engagement fourni. A ce propos, Nicolas fait le parallèle entre ses camarades du syndicat et des collègues de travail :

Ça m'arrive de voir des gens du syndicat en dehors du syndicat pour parler d'autres choses que du syndicalisme, et globalement je m'entends bien avec tout le monde. Après pour moi, les gens qui sont dans mon syndicat c'est comme des collègues de travail donc on essaye que ça se passe bien. Et si jamais ça se passe pas bien, on fait en sorte qu'on puisse quand même militer ensemble, qu'on puisse quand même faire des choses ensemble, donc ça doit pas être un frein que ça se passe pas bien à militer.

Le premier type de gratifications correspond à l'estime entre camarades réalisant un même travail militant. Cela renvoie au plaisir de militer ensemble, à la solidarité lors des moments de confrontation, à la confiance générée. L'autre type correspond à la possibilité d'accéder à un réseau de sociabilité, comme un cercle d'amis pour des activités hors du cadre syndical, et également à un réseau amoureux. Par exemple il y a trois couples dans le syndicat, l'endogamie est présente dans cette organisation, ce qui fait écho au militantisme chronophage qui restreint l'implication dans d'autres sphères sociales et les opportunités qui y sont liées. Par ailleurs, l'intégration sociale et les rétributions qui vont avec transparaissent dans le discours de Lisa quand elle donne une justification existentielle de son militantisme :

Vraiment ça me fait, genre je sais pas, quand je repense à ma vie avant, elle était vide, je faisais pas grand-chose à part aller en cours, aller en répét' de théâtre, revenir, travailler, regarder des séries. Alors que maintenant j'ai l'impression de me donner un but, je m'implique vraiment et même au-delà de ça militer ça fait rencontrer vachement de gens, et du coup ça fait du bien parce que je me sens vraiment impliquée dans ma fac, plus que quand je suis arrivée. Ça fait du bien de savoir qu'on appartient à quelque chose quoi.

Objectivement, au-delà des justifications idéologiques, l'organisation militante remplit le rôle d'intégration sociale. Plus les militants sont intégrés plus ils sont actifs et fidèles. Pour obtenir une gratification sociale, il est nécessaire de s'intégrer au groupe, donc de se conformer à ses normes, les sanctions sociales ou la crainte d'être sanctionné expliquent en partie la transmission du cadre autogestionnaire, d'autant plus quand les nouveaux sont dans cette démarche. La socialisation à un habitus militant particulier, la docilité des agents à endosser ce rôle est conditionné par la sociabilité (Yon, 2005) ce qui explique la discipline au sein du syndicat. L'idéologie, ici autogestionnaire, masque ce processus qui structure l'existence des militants (Gaxie, 1977), comme toute idéologie, car en effet l'autogestion n'est pas transmise par la justesse intrinsèque de cette idée mais par la conformité en vue de s'intégrer socialement. L'identité autogestionnaire s'exprime par la suite comme la justification de la rétribution militante. Cette socialisation intégratrice rend compte des cas de Thibault et de Maëlle qui viennent quelques fois aider à peindre des banderoles et qui participent aux manifestations sous l'étiquette du syndicat et portent ses drapeaux alors qu'ils ne sont plus étudiants depuis l'année dernière et qu'ils n'y trouvent aucun intérêt matériel.

Au-delà des rétributions matérielles, l'apprentissage du syndicalisme, et le niveau d'investissement militant s'expliquent par une socialisation intégratrice. Cette convivialité gratifiante réside dans la sociabilité dans le travail militant, et dans l'accès à un réseau de connaissances, amicales ou amoureuses.

2. Le local syndical, plus qu'un lieu logistique, un endroit de sociabilité

Un des éléments centraux de cette socialisation intégratrice est le local du syndicat (annexes 7 et 8). En plus d'être une ressource matérielle, il rend possible des moments de convivialité entre adhérents de Solidaires Étudiant-e-s.

Un local permet d'entreposer du matériel syndical, d'avoir un lieu de réunion, un lieu pour réaliser des tâches comme écrire des tracts, maquetter des affiches ou encore recevoir des étudiants qui ont des problèmes. Le local syndical est aussi un lieu où s'identifie les militants et où se développe la sociabilité (Bue, 2005). En plus du travail militant, les syndicalistes déjeunent au local, y révisent leurs cours, y écoutent de la musique, vont sur internet, discutent, plaisantent, comme le souligne Lisa : « Dès que j'ai une pause j'y vais, c'est cool j'aime bien c'est un peu le QG, c'est bien d'avoir un endroit pour aller, des fois ya pas de monde, tu vas y bosser, tu fermes le local et t'es tranquille enfin voilà. C'est le cocon dans la fac. » L'identité du syndicat s'exprime à travers les nombreux autocollants et affiches collés dans le local et sur sa porte (annexe 6). Le sentiment d'appartenance au syndicat est favorisé par les moments de convivialité qui sont associés au local syndical.

Le local est un lieu clé de la socialisation intégratrice dans lequel les membres de Solidaires Étudiant-e-s s'identifient à leur syndicat.

C. Une carrière ascendante rapide et possible

Malgré les différences de capital militant, accéder à des mandats et prendre des responsabilités peut se faire rapidement, ce qui est rendu possible par l'horizontalité du syndicat. Cette évolution est d'autant plus rapide que les nouveaux entrants y trouvent des rétributions sociales. Les trajectoires militantes permettent de rendre compte de manière dynamique d'une organisation autogestionnaire.

1. Quitter l'Unef pour un syndicat sans hiérarchie dans ses statuts

Certains syndicalistes sont passés par l'UNEF avant de militer à Solidaires Étudiant-e-s. Leur trajectoire est marquée par un rejet de la hiérarchie dans l'organisation du travail militant. En effet, au contact de Solidaires Étudiant-e-s

Montpellier dans le mouvement social contre la loi Travail en 2016, Antoine avait décidé de rejoindre le syndicat de Rennes après avoir déménagé :

La différence à solidaires c'est que tout le monde participe dans le sens où quand à la veille d'un événement comme ça, comme un conseil fédéral, tous les syndicats vont se réunir pour discuter de ce que va faire le syndicat dans les trois prochaines mois. Certains syndicats envoient des textes sur différents sujets. Tous les syndicats locaux vont débattre des textes, et décider démocratiquement, ensemble, leur position sur le texte. Ça implique de le lire, d'être capable d'en parler. En fait ça m'a appris à m'investir dans les débats internes, ce qui n'est pas forcément quelque chose qu'on t'encourage à faire quand tu es à l'unef sauf si tu deviens secrétaire ou président. Par exemple quand je participais aux rencontres nationales de l'unef à aucun moment je n'ai pris une intervention sur un point du débat, à aucun moment j'ai pris la parole. Je me contentais d'assister aux débats fédéraux, alors que pourtant j'ai dû en faire trois ou quatre des rencontres nationales. Par contre à solidaires j'ai fait une rencontre fédérale et je participais un petit peu au débat, j'ai défendu la position de mon syndicat. Même pendant les débats lors du conseil fédéral on élaborait ensemble ce qu'on voulait dire, répondre, du coup ça t'apprend vraiment à parler politique, car tu apprends à t'investir dans les débats internes.

Ce fonctionnement collectif est revendiqué dans la manière de définir le syndicat, lorsque Nicolas répond à étudiant lors d'un rassemblement qui est le syndicat : « Le syndicat c'est nous ». Tout comme lorsque Antoine décrit le rôle des élus de Solidaires Étudiant-e-s : « Ils sont toujours là pour porter la parole collective du syndicat à solidaires, alors qu'à l'unef les gens qui vont siéger dans les trucs importants sont des gens qui sont la parole collective du syndicat si tu veux ». Les syndicalistes insistent sur le caractère collectif de leur syndicat, dans son fonctionnement. Rejoindre Solidaires Étudiant-e-s marque donc pour des militants une rupture avec un mode d'organisation qui ne leur convient pas, et leur semble même les déposséder de leur militantisme, ce dont témoigne Clémentine :

Ils avaient une considération des nouveaux militants comme de la chaire à canon, comme des petites mains, qui pouvaient aider, diffuser des tracts, mais qui n'avaient pas de pouvoir dans les décisions, ou alors on faisait semblant qu'il y avait un pouvoir, car je me souviens que quand j'étais dans une réunion où on nous expliquait des choses, on nous faisait « ah bah alors vous avez des trucs à dire » alors qu'en fait tu peux rien dire quand tu viens d'arriver dans un syndicat, tu connais rien.

L'autogestion n'est pas qu'une identité mais aussi un mode d'organisation du travail syndicale et des prises de décisions par des militants qui rejettent

l'appropriation de leur activités militantes par la hiérarchie de leur syndicat précédent.

Rendre capable au travail militant permet d'assurer un mode de fonctionnement autogestionnaire en transmettant des capitaux militants. Une organisation autogestionnaire n'est pas à définir selon l'existence ou non de capitaux militants, mais selon la capacité de l'institution et des établis à les transmettre aux nouveaux entrants pour les rendre compétents à la prise de décision collective.

2. Rendre accessible une identité militante fermée

Cette enjeu de transmission pour rendre compétents les nouveaux adhérents passent par un travail des établis qui se mettent à leur niveau pour les aider à décrypter un environnement militant fermé, pour qu'ils s'en approprient les codes et le fonctionnement.

Eva et Clémentine expliquent régulièrement les sigles du milieu militant aux nouveaux et nouvelles. Par exemple Pierre me dit lors d'une permanence: « ya trop de sigles je comprends rien » quand Dorian parle de « l'UET », et de « Solidaires étudiant-e-s Toulouse, dirigé par le CCR, une des tendances du NPA », Clémentine prend alors le temps de les lui détailler. De même Eva lui explique les modalités de vote lors d'un Conseil Fédéral entre « pour », « contre », « NPPV » et « abstention ». Cela souligne une habitude d'expliciter tout ce qui est vécu comme une évidence pour se mettre au niveau de compréhension des nouveaux entrants de leur environnement syndical. Ce rôle des établis est d'autant mieux tenu quand ils sont eux-mêmes passés par cette trajectoire comme le rappelle Clémentine :

Bah disons que c'était un peu ouf, je rentrais dans un truc où au départ je comprenais rien. La première réunion que j'ai faite à solidaires je comprenais rien de ce qu'il se disait, tu sais comme si quelqu'un parlait une langue étrangère et que tu comprenais pas. C'est du temps et bah aussi après ce qui fait que

j'ai appris plutôt assez vite les choses et compris assez rapidement c'est qu'on était pas beaucoup dans le syndicat et que très vite j'ai été entourée par des gens qui m'ont appris, je discutais avec Georges, avec Nicolas, c'était surtout Georges et Nicolas à cette époque là et ce qui fait qu'avoir des discussions en dehors des réunions avec les militants sur le fonctionnement du syndicat, de la fédération, sur ce que ça veut dire pff tous les acronymes, tous les sigles, puis de comprendre toujours les enjeux de certains débats, bah tout ça ça s'est fait je dirai pas que c'était rapide mais bon ça a pas été quand même ardu car il y avait du monde autour.

Les militants établis ont en effet un intérêt à prendre du temps pour intégrer les nouveaux adhérents afin de baisser la charge de travail, dans un contexte exigeant, et aussi étant donné que dans une organisation autogestionnaire ce sont principalement les établis qui réalisent les tâches militantes. Sinon le risque est que les nouveaux entrants se désengagent, le coût d'entrée pour militer étant trop élevé. Éléonore le met en exergue, non pas dans le cas du syndicat mais de la mobilisation contre la loi travail :

Bah moi j'étais pas à solidaires, donc j'ai pas trop su, enfin j'ai été à toutes les AG et à toutes les manif mais j'ai pas été dans l'organisation du truc et j'ai pas trop compris comment on entraînait dans l'organisation du truc, ça me semblait assez fermé en fait. Une fois j'étais aller demander, le B8 était ouvert, des gens étaient à l'intérieur, et je lui ai demandé comment on s'organisait, et du coup le mec m'a dit ah le comité de mobilisation c'est fini, ce sera, enfin, la prochaine AG sera dans une semaine. Il avait pas compris ce que je voulais dire, et comme je maîtrisais pas les termes, enfin je savais à peine ce que c'était un comité de mobilisation, et ben du coup je me suis dit et ben c'est moi qui ai dit de la merde et du coup j'ai abandonné l'idée de rentrer dans l'organisation alors que ça me faisait vraiment envie. En plus je connaissais personne, alors voilà.

De la même manière, le style vestimentaire des militants de Solidaires Étudiant-e-s ne renvoie pas spécifiquement à la culture militante. Les vêtements qu'ils portent ne leur servent pas à se distinguer du reste des autres étudiants, au contraire ils ne souhaitent pas mettre une distance avec le public qu'ils ciblent. Par exemple, Nicolas, arrivé pour déjeuner dans le local lorsque l'entretien avec Clémentine se terminait, a dit qu'elle ressemblait à une « catho tradi moderne », « relativement dans la moyenne ». En résumé, l'identité vestimentaire est utilisée comme une ressource de

manière stratégique pour que la présentation de soi ne soit pas une entrave à l'entrée dans le syndicat mais plutôt que le syndicat soit accessible largement en évitant le folklore ou des codes particulièrement marqués de façon militante.

Les établis veillent à rendre accessible l'identité militante qui est compliquée d'accès au vu du capital culturel nécessaire, en ayant une stratégie d'explicitation et en évitant de poser des barrières culturels, dans le but que les nouveaux entrants s'intègrent rapidement.

3. L'accélération de la formation par la sociabilité avec les établis

Le processus d'apprentissage qui transforment les nouveaux entrants en établis peut être accélérer par la socialisation avec les établis en dehors du syndicat.

Pierre arrivé au syndicat depuis quelques moi a publié un sondage sur le groupe Facebook pour savoir qui sera au départ de l'université de Rennes 2 pour la manifestation du premier mai, et pour savoir qui sera directement place de la mairie, et quel matériel syndical il faut prendre. C'est une activité caractéristique d'un militant qui sait quels sont les besoins et qui les planifie en conséquence pour mettre en place l'action du syndicat. Comment rendre compte de ces évolutions rapides ?

D'une part, l'absence de hiérarchie va de pair avec une rotation des tâches et des mandats dans un syndicat autogestionnaire, comme le décrit Nicolas :

Pour les mandats locaux j'ai eu à peu près tous les types de mandats, que ça soit à Caen ou à Rennes. En général on essaye que les mandats tournent et qu'il n'y ait pas des spécialistes qui s'occupent de la trésorerie pendant 5 ans, ou des gens qui restent porte-paroles pendant 5 ans. Donc pff j'ai eu des mandats que ce soit répondre aux mails, animer la page internet, faire la trésorerie, rappeler aux gens les rendez-vous. Donc ça au niveau local je crois avoir fait tous les mandats. Et au niveau national, 'fin fédéral, je crois que je 'ai jamais eu de mandat à proprement parler.

Il n'y a pas de dispositif formel qui empêche l'accès à des responsabilités, cette rotation des mandats est aussi favorisée par des établis qui se mettent d'eux-mêmes en retrait, Nicolas poursuit :

C'est aussi des barrières que je me mets pour laisser la place aux nouveaux et nouvelles militants, après moi comme là j'ai 25 ans je peux trouver un décalage parfois avec des militants et des militantes qui viennent d'arriver qui vont avoir, par exemple ya des militants qui vont avoir 17 ans, ya forcément un décalage de génération et je me rends compte que c'est à eux et elles de se réapproprier le syndicat etc 'est pour ça que je vais moins être présent mais après c'est pas une barrière que, enfin une barrière que je me mets moi pour des raisons politiques, enfin ça me dérange pas.

Cette absence de hiérarchie n'exclue pas les rituels de passation, obtenir un mandat est en général un gage que les établis accorde au prix de la confiance que les nouveaux entrants ont gagné. Ces incitations de solidarité envers les établis animent les nouveaux entrants intégrés au syndicat car « la plupart des individus agissent de manière routinière pour sauvegarder et soutenir les sources centrales de signification et d'identité dont leurs vies se composent. [...] Les individus cherchent à se conformer aux injonctions de ceux dont l'approbation et le soutien émotionnel sont particulièrement importants pour nos vies et nos identités » (McAdam, 2005, p. 57). Ainsi, les établis ajoutent les nouveaux entrants comme administrateurs ou éditeurs de la page facebook du syndicat ou leur donnent les codes de la boîte mail, après quelques mois par exemple. Ils ont alors accès directement à des informations, peuvent publier ou envoyer des mails au nom du syndicat. Cette confiance donnée est obtenue par le travail militant effectué et par la garantie que le nouveau ait intégré les codes et le cadre du syndicat.

D'autre part, la socialisation au militantisme a lieu par imprégnation au contact des syndicalistes, lors des activités quotidiennes, et des moments informels de sociabilité (Le Mazier, 2017). Plus un nouveau entrant passe du temps avec des

établis et les fréquente en dehors des cadres syndicaux dans les moments de sociabilité notamment, plus il va accumuler du capital militant. Par ailleurs il trouve d'autant plus de rétributions sociales à s'identifier au syndicat et à s'y investir s'il est intégré socialement, s'il appartient à un cercle d'amis. Éléonore résume sa trajectoire et l'accélération de sa participation suite à une intégration plus poussée :

Quand je suis arrivé j'ai trouvé difficile de m'intégrer, après c'est une question de personnalité. J'ai pas mal de mal à m'intégrer de manière générale. Et du coup j'avais l'impression, et je pense que c'était une impression assez fondée, comme j'arrivais pas trop à m'intégrer et que je participais qu'aux moments très formels et généralement je loupais une grosse partie de ce qui était en lien avec le syndicat. Et je pense que c'est un problème qu'on a à solidaires étudiant-e-s, il y a pas mal de discussion qu'on a de manière informelle qui sont très intéressantes, mais que du coup on n'a pas ce temps formel, après je pense que c'est aussi, il y a des choses qu'on peut pas changer, on peut pas empêcher les gens de parler entre eux. Et voilà. Et du coup je pense que clairement j'ai appris beaucoup plus de choses quand j'ai commencé à m'intégrer que quand je l'étais pas , ça paraît logique mais vraiment beaucoup plus de choses.

Par conséquent, plus les nouveaux entrants passent du temps avec les établis, dans ou en dehors du syndicat plus ils progressent dans leur formation, dans l'acquisition d'un capital militant. Cette progression s'accélère encore plus quand les nouveaux adhérents sont fortement intégrés socialement au noyau de militants actifs qui anime le syndicat.

En ce sens, Solidaires Étudiant-e-s est un syndicat autogestionnaire car une carrière ascendante est rendue possible par l'absence de hiérarchie. Prendre des responsabilités, accumuler un capital militant, animer le syndicat, sont d'autant plus probables pour un nouvel entrant qu'il trouve des rétributions sociales en étant intégrés socialement au groupe d'établis.

Conclusion

Les nouveaux entrants se constituent progressivement un capital militant. Ils apprennent sur le tas à devenir compétent au travail de syndicaliste, et l'intégration du cadrage et des catégories du syndicat se fait en échange de leur intégration sociale qui les légitime à prendre part aux prises de décision en réunion. Cet encadrement social fabrique les militants de Solidaires Étudiant-e-s qui réinvestissent leurs pratiques dans les mobilisations étudiantes, dans les AG, et s'en servent comme un outil dans un environnement concurrentiel. Néanmoins, l'environnement militant qui est exigeant en termes d'investissement conduit à des contradictions, entre exécution immédiate et temps consacré à la formation des nouveaux entrants pour augmenter la productivité du syndicat.

Le temps passé à apprendre le métier de syndicaliste étudiant et les pratiques autogestionnaires s'expliquent par des rétributions matérielles, c'est-à-dire l'amélioration de sa condition d'étudiant, mais aussi par des gratifications sociales, comme l'estime des camarades pour son travail militant et par l'intégration à un réseau de sociabilité. L'acquisition des pratiques autogestionnaires passent aussi par des dispositions anti-hiérarchiques de syndicalistes qui ont rejeté une organisation et une répartition du travail militant inégalitaire, où le travail est divisé entre son exécution et la prise de décision. Solidaires Étudiant-e-s Rennes est aussi une institution souple au sens où plusieurs combats sont menés, comme par exemple celui féministe, ce qui offre la possibilité à des étudiantes d'accéder à des positions et à des rôles au sein du syndicat qui leur auraient été fermés ailleurs. Enfin, dans un cadre autogestionnaire, sans hiérarchie, une carrière ascendante dans le syndicat est possible. Devenir établi peut se faire en quelques mois en particulier si les nouveaux entrants intègrent le cercle de sociabilité du noyau d'établis qui animent le syndicat. C'est en ce sens que ce syndicat est une organisation autogestionnaire en raison de la circulation du capital militant.

L'étude d'une organisation autogestionnaire doit aussi prendre en compte sa taille, Solidaires Étudiant-e-s étant un petit syndicat d'une vingtaine d'adhérents, un syndicat de plus grande taille présenterait des relations sociales dans une configuration autre, que ce soit pour l'organisation du travail militant ou les rétributions sociales, le changement d'échelle entraînant également un changement qualitatif.

Si j'avais eu à réaliser ce mémoire en Master 2, j'aurais pu traiter la fédération solidaires étudiant-e-s dans son ensemble et non un seul de ses syndicats, pour essayer de répondre à la question posée par le nombre de militants comme saut qualitatif dans l'organisation d'une institution autogestionnaire. La méthodologie employée en Master 2 aurait été cohérente avec cette problématique dans la mesure où la méthode d'enquête est quantitative et repose sur des questionnaires. Cela aurait permis d'enquêter sur les quelques centaines de syndicalistes de la fédération, et ainsi d'apporter de la nuance étant donné que les différents syndicats qui constituent la fédération ne sont pas entièrement homogènes.

Bibliographie

Ouvrages

- ◆ Fillieule, Olivier. *Le désengagement militant*, Paris, Belin, (Sociologiquement), 2005
- ◆ Fillieule, Olivier, Lilian Mathieu, et Cécile Péchu. *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009
- ◆ Gaxie, Daniel. *Économie des partis et rétributions du militantisme*. Revue française de sciences politique Année 1977 27-1 pp. 123-154
- ◆ Davis, Gerald, Doug McAdam, W. Richard Scott, and Mayer N. Zald (eds.), 2005. *Social Movements and Organizations*, New York: Cambridge University Press.
- ◆ Johsua, Florence. « Chapitre 1 - Les conditions de (re) production de la LCR. L'approche par les trajectoires militantes », *Partis politiques et système partisan en France*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2007, pp. 25-67.
- ◆ McAdam, Doug. *Freedom Summer. Lutttes pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Éditions Agone, 2012, 480 p., ISBN : 978-2-7489-0164-1.
- ◆ Morder (Robi) (dir.), *Naissance d'un syndicalisme étudiant*, Paris : Éditions Syllepse, 2006, 328 p.
- ◆ Mouriaux, René. *Le syndicalisme en France depuis 1945*. La Découverte, 2013
- ◆ Neveu, Erik. *Sociologie des mouvements sociaux*. La Découverte, 2015

◆ Piotet, Françoise. *La CGT et la recomposition syndicale*. Presses Universitaires de France, 2009

◆ Tarrow, Sidney, et Tilly, Charles. *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Les Presses de Sciences Po, coll. « Références », 2015, 402 p.

Articles de revues et périodiques

◆ Bajard, Flora. « Enquêter en milieu familial. Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? », *Genèses*, vol. 90, no. 1, 2013, pp. 7-24.

◆ Bargel, Lucie. « Apprendre un métier qui ne s'apprend pas. Carrières dans les organisations de jeunesse des partis », *Sociologie*, vol. 5, no. 2, 2014, pp. 171-187.

◆ Becquet, Valérie. « Moment étudiant, moment d'engagement », CNAF, Informations sociales, no 99, 2001, p. 7.

◆ Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », Actes de la recherche en sciences sociales, no 1, vol. 30, 1979 , p. 3-6.

◆ Bue, Nicolas, *Le parti des copains. Ethnographie d'un comité de section. 2002-2004*. Revue Espace Marx. 2005, pp. 31-78.

◆ Chazel François. Tilly Charles, From mobilization to revolution. Revue française de sociologie, 1980, 21-4. pp. 653-658

◆ Collovald, Annie, et Lilian Mathieu. « Mobilisations improbables et apprentissage d'un répertoire syndical », *Politix*, vol. 86, no. 2, 2009, pp. 119-143.

- ◆ Giraud, Baptiste. « Un apprentissage sous tension : la formation des adhérents syndicaux du commerce à l'usage de la grève en France », *Critique internationale*, vol. 64, no. 3, 2014, pp. 47-62.
- ◆ Le Mazier, Julie. « Assemblées générales étudiantes et démocratie participative : un air de famille ? », *Participations*, vol. 10, no. 3, 2014, pp. 61-83.
- ◆ Le Mazier, Julie. « Les formations à la prise de parole en public. Un indicateur du façonnage organisationnel dans deux syndicats étudiants », *Agora débats/jeunesses*, vol. 77, no. 3, 2017, pp. 41-55.
- ◆ Matonti, Frédérique, et Franck Poupeau. « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. n° 155, no. 5, 2004, pp. 4-11.
- ◆ Sawicki, F., Siméant, J., Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. Sociol. trav. (Paris) (2009)
- ◆ Tilly, Charles. *Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne*. Vingtième Siècle, revue d'histoire. Année 1984 4 pp. 89-108
- ◆ Yon, Karel. « Modes de sociabilité et entretien de l'habitus militant. Militer en bandes à l'AJS-OCI », *Politix*, vol. 70, no. 2, 2005, pp. 137-167.

Annexes

Annexe 1 : Biographies des enquêtés

Les entretiens ont été réalisés avec les syndicalistes suivants de Solidaires Étudiant-e-s Rennes, dont une succincte biographie se trouve dans cette annexe :

Éléonore :

Fille d'une orthophoniste et d'un cadre en entreprise, elle a trois frères et sœurs. Âgée de 22 ans, elle est originaire de Soisson et est à Rennes depuis quatre ans, où elle est en Licence 3 d'histoire à Rennes 2 après avoir fait du droit pendant un an et demi, et un semestre de classes préparatoires littéraires auparavant à la suite d'un bac littéraire. Elle est arrivée à Solidaires Étudiant-e-s Rennes après le mouvement contre la loi travail, à la rentrée universitaire de 2016. Elle a milité au Collectif Féminismes Rennes 2. Elle est surveillante dans un lycée, elle est aussi syndiquée à Sud Éducation 35.

Anne :

Ses parents sont d'anciens militaires, elle a un frère et une sœur. Âgée de 19 ans et originaire de Lyon, elle est actuellement à Rennes en Licence 1 d'information et communication à Rennes 2. Elle a adhéré au syndicat durant le mouvement contre la sélection en 2018. Elle est élue en conseil d'UFR.

Marie :

Son père est agent de maîtrise à la SNCF, sa mère était ouvrière couturière. Elle a une sœur. Âgée de 18 ans, elle est née au Mans et est arrivée à Rennes cette année où elle est en première année à l'IEP de Rennes. Elle est entrée au syndicat à la fin de l'année 2017.

Georges :

Sa mère est professeure de lettres histoire en lycée professionnel, et militante CFDT pendant 15 ans. Son père est technicien des services vétérinaires, et est déchargé syndicale à la FSU où il milite depuis 25 ans, il a aussi milité à la LCR. Âgé de 23 ans, il a une grande sœur, est né à Fougère et habite à Rennes depuis six ans. Il a passé un bac littéraire, et est en Master d'histoire à Rennes 2. Georges a adhéré à la LCR à 14 ans, puis a milité au NPA, actuellement il n'a plus d'engagement politique. Il est passé brièvement à l'UNEF en 2013. Il est militant à Solidaires Étudiant-e-s depuis cinq ans. Il est élu au CA de Rennes 2. Il est surveillant dans un lycée et syndiqué à Sud Éducation.

Pierre :

Fils d'un chauffeur routier et d'une mère au foyer, il a sept frères et sœurs. Il a 19 ans, est né à Rennes et habite à Govin chez ses parents à 20km de Rennes. Après un bac ES, il a fait une Licence 1 de droit et est actuellement en Licence 1 d'Administration Économique et Sociale. Il a intégré le syndicat à la fin de l'année 2017 et est élu en conseil d'UFR.

Antoine :

Son père a un diplôme d'infirmier en psychiatrie mais n'est pas employé pour

l'instant, sa mère est professeure d'anglais au collège. Il est fils unique. Âgé de 21 ans, il est originaire de Montpellier où il a fait une Licence 1 de psychologie et une de sociologie et militait à l'UNEF avant de déménager à Rennes il y a deux ans, où il est engagé désormais à Solidaires Étudiant-e-s. Il est actuellement en Licence 3 de sociologie.

Clémentine :

Fille d'une directrice d'association et d'un éducateur spécialisé, elle a deux petits frères. Elle est originaire d'Angers. Elle a 22 ans et est arrivée à Rennes en 2014, et au syndicat à la rentrée 2015. Après un Bac L, elle est actuellement en Master d'histoire de l'art. Elle a milité au Collectif Féminismes Rennes 2. Elle est surveillante en lycée et syndiquée à Sud Éducation 35.

Nicolas :

Sa mère est employée à Orange, tout comme l'avait été son père désormais retraité. Il a une petite soeur et un grand frère. Âgé de 26 ans et originaire de Caen où il a fait une Licence d'histoire et où il militait à la FSE. Il est à Rennes et à Solidaires Étudiant-e-s depuis deux ans et demi. Il a fait des allers-retours entre des masters recherches d'histoire et des masters enseignement histoire-géographie, il prépare le CAPES dans un master d'enseignement histoire-géographie. Il est militant au NPA, et est surveillant dans un lycée à Sud Éducation 35.

Oriane :

Son père est professeure de mathématiques au collège et sa mère institutrice. Elle a deux petites sœurs. Âgée de 22 ans, elle a passé deux ans en classes préparatoires littéraires, puis elle est allée en à Rennes 2 en Licence 3 d'histoire et sciences

politiques. Elle est en Master 2 d'Histoires Relations Internationales et Culturelles. Elle est originaire du Mans et est à Rennes depuis trois ans. Elle est entrée au syndicat à la rentrée 2016 après le mouvement contre la loi travail. Elle est élue à la CFVU. Elle a milité à Ensembles.

Eva :

Son père a pris sa retraite cette année et est militant à Sud Santé-Sociaux 35, sa mère milite à Sud Collectivités Territoriales. Elle est âgée de 20 ans et a une sœur. Après un bac ES, elle a fait une Licence 1 et 2 d' Administration Économique et Sociale, puis s'est réorientée en Licence 2 de sociologie. Née à Rennes, elle a vécu à Gévezé et habite actuellement à Rennes. Elle a milité au Collectif Féminismes Rennes 2 et est entrée au syndicat à la rentrée universitaire en 2016 après le mouvement contre la loi travail. Elle est élue à la CFVU.

Lisa :

Son père est gendarme et sa mère a passé un CAP petite enfance et travaille à la crèche de l'hôpital de Vannes. Elle a un petit-frère. Elle est originaire de Bordeaux et est à Rennes depuis la rentrée universitaire 2017. Âgée de 19 ans, elle est arrivée au syndicat durant la mobilisation contre la sélection en 2018, et l'a quitté à la fin du mouvement. Après avoir fait un Bac L, elle a passé trois semaines en classes préparatoires littéraires et s'est réorientée en double cursus anglais et lettre modernes à Rennes 2 en Licence 1.

Annexe 2 : Document de présentation du syndicat donné régulièrement aux nouveaux et nouvelles par Eva

Pour les nouveaux•elles arrivant•e•s à Solidaires étudiant-e-s !

Quelques trucs importants dans le local :

- Dans le fond du local à côté de la fenêtre (étagère en fer gris) se trouvent des **cahiers de formations** dont les sujets sont très variés. Ne pas hésiter à les feuilleter. Cela constitue aussi (et surtout) une ressource importante pour la résolution des problèmes étudiants.

-Il existe des **formulaire**s à remplir pour les **problèmes étudiants**, ils sont rangés dans un classeur rouge foncé à côté du bureau (étagère en fer gris).

- A côté du bureau se trouve la liste de tous les **numéros des téléphone** des adhérent•e•s de Solidaires ainsi que les **titulaires des différents mandats**.

-Dans l'armoire en fer derrière le bureau il y a plein de **fournitures** (peinture, cutter etc..) et de réserve **d'autocollants/dépliants fédéraux**.

-Ne pas hésiter à demander les codes de l'ordi, de la page facebook de Solidaires et de la boîte mail du syndicat parce qu'on ne pense pas toujours à les donner.

-Ne pas hésiter à fouiner un peu partout dans le local pour se l'approprier au mieux !

Fonctionnement des clefs :

Nous avons plusieurs clefs du local de l'Ereve (6 environ) avec une **gomette de couleur** sur chaque (rose, violette, jaune, blanche, noire et rouge). Quand quelqu'un•e possède une clef, le mieux est de mettre son nom en face de la couleur correspondante sur le petit papier de la porte du local pour que tout le monde puisse savoir facilement où sont les clefs. Ces clefs **circulent** entre nous au gré des **besoins** et **disponibilités** de chacun•e, n'hésite pas à en demander une si tu en as besoin, si tu seras beaucoup sur la fac et disponible pour ouvrir le local, etc.

Pour la **clef de l'UL** (Union Locale) elle se situe dans le **tiroir du bureau** du local de l'Ereve.

Communiquer facilement et avoir toutes les infos nécessaires :

-Solidaires étudiant-e-s Rennes possède une **liste mail** sur laquelle on s'envoie différentes infos (dates de réunion, compte-rendus, problèmes étudiants, événements militants).

-Si tu as facebook on a aussi un **groupe fermé** « Solidaires étudiant-e-s Roazhon » où des infos circulent. On ne pense pas forcément à y ajouter les nouvelles•veaux arrivant•e•s, **il ne faut pas hésiter à nous demander** de le faire.

-Il existe d'**autres listes** mails à l'**échelle de la fédération** (« informations fédérales », « antipatriarcat », « liste non-mixte », « antifascisme », « LGBTQI », « écologie », « étudiant-e-s étrangers-ères » « commission antiraciste » ...) sur lesquelles tu peux demander à être ajouté•e selon tes intérêts et tes envies.

Fonctionnement des réunions :

-On essaie d'avoir un **ordre du jour** pour éviter de s'éparpiller pendant nos réunions. Un ordre du jour regroupe les différents **points à aborder** pour guider la réunion. Les ordres du jour sont toujours **amendables** et ils peuvent être envoyés par mail ou mis sur le groupe facebook, parfois ils sont faits en début de réunion.

-Pour prendre la parole en réunion il faut se signaler (en **levant la main**) auprès de la personne qui prend les **tours de parole**, c'est elle qui indique quand c'est à notre tour de parler, cela permet que la parole soit **mieux répartie** et que personne ne se **coupe la parole**. Pour les **petites questions techniques** (définition de terme, répétition, ajout d'un point à l'ordre du jour...) tu peux interrompre la personne qui est en train de parler (en **faisant un T** avec tes deux mains) pour éviter d'attendre ton tour de parole.

-Une personne « **préside** » la réunion. C'est-à-dire qu'elle s'assure de son **bon déroulement**, que l'ordre du jour est respecté, recadre le débat si nécessaire.

-Un **compte-rendu** est pris et envoyé par mail pour que les informations circulent de la manière la plus efficace possible (cette personne est **mandatée** pour concevoir l'**ordre du jour de la prochaine réunion**)

Permanences syndicales

- Nous essayons de tenir des **permanences** le plus régulièrement possible pour que les étudiant•e•s qui rencontrent des soucis sur la fac puissent venir nous voir facilement.
- Il y a au moins une personne qui est **référente par permanence** avec une clef (qui

peut tourner le reste de la semaine)

- Quand un•e étudiant•e arrive pour parler d'un problème il faut le•la mettre le plus à **l'aise** possible et prendre en **note** son problème à l'aide d'un **formulaire**. Des ressources sont disponibles dans les **cahiers de formation**, dans les dépliants et livrets fédéraux, sur le site de Solidaires étudiant-e-s...
- On fonctionne par **binôme** pour suivre les cas étudiant•es

Mandats :

- Il existe aussi une **commission de coordination** divisée en **2 pôles**. Un premier pour impulser et rappeler les **actions syndicales** (avec des référent•es pour le lancement des campagnes, le suivi des élu•es, et s'assurer du suivi des cas individuels d'étudiant•es...) et un deuxième plus **organisationnel** (SMS, ordre du jour, tenue des permanences, préparation manif)

-Les **mandats** « longs » du syndicats tournent souvent pour éviter une spécialisation de certain•e•s dans des tâches (et favoriser l'**horizontalité**). Liste des mandats : SMS (pour faire tourner les infos courtes) / liaison fédérale (être en contact avec le secrétariat fédéral) / Solidaires 35 (assister aux réunions bi-mensuelles) / Réseaux sociaux (communication) / trésorerie

La fédération :

- Elle est composée des **autres syndicats** « solidaires étudiant-e-s » (ou « sud étudiant-e-s ») dans d'autres villes en France (Paris, Cean, Bordeaux, Nantes...).
- Au sein de la fédération il existe des **commissions** pour faire des analyses et du matos* sur des sujets précis : antiracisme (créée en Juin 2017 !:O), antipatriarcat, ESR*, formations, antifascisme, étudiant•e étranger•ère, interpro, santé social (là qu'ont été produit des argumentaires sur la loi travail par exemple), écologie.

- Des **rencontres fédérales** ont lieu 3 fois par an.

→ Deux fois par an pendant un week-end, se tient un **Conseil Fédéral** durant lequel on vote des **textes d'orientation** pour les **mois à venir**, des motions d'actualité, des campagnes fédérales, se réunissent certaines **commissions**, et se tiennent des **formations**. Le syndicat qui l'organise change à chaque fois et une attention particulière est portée à ce qu'ils n'aient pas trop souvent lieux à Paris.

→ Un **stage fédéral** de 5 jours a lieu à la fin de l'année (Juin). C'est un temps de formation, de partage d'expérience et de rencontre essentiel qui permet de **faire vivre notre fédération**. Tous les deux ans a lieu le **Congrès Fédéral** après le stage, pendant deux jours pour donner son orientation à la fédé' et avoir des discussions théoriques plus profondes.

- Le **secrétariat fédéral** (SF) est un organe chargé d'appliquer les **décisions** prises en **rencontre fédérales**. Pour tourner correctement il devrait être composé de 12 personnes mais en réalité, le nombre va rarement au dessus de 6 à 7 personnes. Les secrétaires fédérales•aux sont mandaté•es par les syndicats locaux. Leur mandat dure deux ans.

Ils et elles suivent les commissions, vont aux réunions nationales avec l'USS*, prennent en charge la trésorerie fédérale...

L'existence de la fédération est importante, car elle permet d'agir au niveau national et donc de mettre en place un meilleur rapport de force.

Solidaires 35 :

Solidaires 35 est constitué des syndicats locaux des autres branches professionnelles (Sud PTT, Sud Santé-sociaux, Sud éducation, Sud Rail, Sud météo...). Des réunions ont lieux toutes les deux semaines. Il existe un mandat pour aller aux réunions de Solidaires 35. Au niveau départemental, la commission femmes de solidaires 35 est assez active, elle se réunit une fois par mois.

Annexe 3 : Photo



Photo de l'AG de Rennes 2 réunissant 4 000 étudiants contre la loi ORE le 16 avril 2018
(crédits photo AG R2).

Annexe 4 : Photo



Manifestation contre la loi ORE au départ de Rennes2 le 6 février 2018 (crédits photo AG R2).

Annexe 5 : Photo



Action « fac morte » à Rennes 2 le 22 février 2018 (crédits photo AG R2).

Annexe 6 : Photo



Porte du local syndical avec ses autocollants.

Annexe 7 : Photo



Le local syndical (vue 1).

Annexe 8 : Photo



Le local syndical (vue 2).

Table des matières

Chapitre I. La discipline du syndicat.....	15
A. Fabriquer un militant.....	15
1. Les temps de formation.....	15
2. Devenir compétent au travail militant : l'apprentissage sur le tas.....	17
3. Intégrer le cadre des débats.....	18
4. Le rappel à l'ordre.....	20
B. Un personnel d'encadrement de luttes.....	22
1. Des habitudes militantes mises en œuvre dans les assemblées générales.....	22
2. L'identité militante pour décrypter les enjeux.....	24
C. Une mobilisation exigeante.....	26
1. Faire bloc contre l'adversité.....	26
2. Une identité syndicale envahissante.....	28
D. L'urgence en contradiction avec le temps de la décision collective.....	29
1. La rétention d'information par les établis comme frein.....	30
2. Les contradictions entre exécution rapide et passation.....	31
Chapitre II. Une institution souple.....	33
A. Assumer des identités multiples.....	33
1. Une identité syndicale de lutte.....	33
2. Un engagement féministe préalable.....	35
B. Une convivialité gratifiante.....	37
1. Une socialisation intégratrice.....	37
2. Le local syndical, plus qu'un lieu logistique, un endroit de sociabilité.....	39
C. Une carrière ascendante rapide et possible.....	40
1. Quitter l'Unef pour un syndicat sans hiérarchie dans ses statuts.....	40
2. Rendre accessible une identité militante fermée.....	42
3. L'accélération de la formation par la sociabilité avec les établis.....	44